N° 31 Mensuel France : 6 F. Belgique : 49 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 1800 Lires. Afrique noire : 350 F. C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

I.S.S.N. : 0396.972 X

ARGENTINE 78

TOUTES LES PHOTOS DE LA FINALE

L'ÉTRANGER MIT PIED À TERRE... SUR SES JEANS ÉTAIT MARQUÉ:
Loïs
Loïs
JEANS & JACKETS
GIR

Les hommes ont toujours aimé comparer leurs armes.

RSC FERTON & ASS.

A partir de 2150 F* des fusils de chasse remarquablement différents.

Fabrication Française, épreuve supérieure à 1200 bars, garantie 2 ans.
Documentation gratuite sur demande à Verney-Carron,
B.P.88 – 42010 St Etienne Cedex.

Verney-Carron

* Prix indicatif des Automatiques, série 11 ou 12, canon sans bande, au 1er Juin 78.

Présence

Chez Peugeot, nous avons une telle expérience du cyclisme que nous avons réussi à trouver l'équilibre parfait entre les

Bicyclettes Peugeot,

hautes performances sportives, la qualité du matériel, sa légèreté et le confort du principal intéressé, le cycliste.

un meilleur matériel c'est des efforts en moins.

CYCLES PEUGEOT

BRAVO LES BLEUS

- Vous avez donné deux des meilleurs spectacles du 1er tour de la Coupe du Monde.
- Votre non-sélection est le fait d'un penalty dont on se souviendra longtemps (pas bravo l'arbitre).
- Vous avez été des ambassadeurs courageux pour les Français séquestrés en Argentine.

BRAVO LES SUPPORTERS

- Vous continuez à soutenir l'équipe de France.
- Vous ne vous laissez pas berner par les racontards des journalistes avides d'histoires mesquines. Vous savez que le football a besoin d'argent pour bien vivre.

BRAVO LES CLIENTS DE FOOT CENTER

- Vous avez été patients, malgré quelques retards dans les expéditions dus à un afflux de commandes supérieur à toute prévision.
  Dans le cas où il subsisterait des problèmes, nous mettons à votre disposition un service information téléphonique, cela soulagera le journal ONZE que nous remercions pour sa coopération ; téléphonez au 766.26.02 de 9 h à 12 h du lundi au vendredi.

BULLETIN D'ENCOURAGEMENT A L'EQUIPE DE FRANCE
à retourner à Foot Center B.P. 100 93240 Stains

Ces bulletins seront transmis à l'Equipe de France : ils témoignent de votre soutien et votre encouragement aux Bleus.

NOM .....

Prenom ..... Age .....

Adresse .....

Licencié de Football * OUI NON

* Rayer la mention inutile.

FOOT CENTER

B.P. 100 93240 STAINS

Les interviews de onze

ROCHETEAU A COEUR OUVERT

Sur la pelouse de l'Hindu Club à Buenos Aires, une rencontre avec Dominique Rocheteau. En toute liberté l'ailier droit du onze de France parle de la Coupe du Monde qui vient de s'achever, de l'Argentine, des matches des Tricolores et fait le bilan de cette expérience.

Au lendemain du match contre la Hongrie : un Dominique Rocheteau ravi d'avoir marqué un but, le dernier, à Mar del Plata.

Onze : Dominique, la Coupe du Monde de football s'est terminée de façon prématurée pour l'équipe de France de football : élimination dès le premier tour. Ce n'est pas exactement l'issue dont on avait rêvé pour elle. Et peut-être pas celle dont tu avais rêvé toi-même ?

Rocheteau : C'est vrai que cette élimination peut être considérée comme une déception. Mais il est aussi vrai de penser que la France termine en fait à sa vraie place dans le groupe I derrière l'Italie et l'Argentine et devant la Hongrie. Je crois, pour ma part, qu'un engouement parfois excessif, engouement qui a viré en certaines occasions au déchaînement, a fait perdre à beaucoup de gens le sens des réalités. C'est tout juste si, au moment de partir pour l'Argentine à la fin du mois de mai, on ne voyait pas en nous de futurs champions du monde...

Onze : Tu veux dire par là que cette élimination est logique ?

Rocheteau : Logique ? Difficile à dire. Du moins, aurait-elle dû entrer dans le domaine des événements prévisibles. C'est sûr qu'au vu des deux matches contre l'Italie et l'Argentine, l'équipe de France a montré qu'elle n'était pas très éloignée en valeur pure de ces deux adversaires. Mais l'Italie et l'Argentine possédaient des avantages qui se sont révélés comme des arguments décisifs et qui expliquent les victoires remportées sur la France.

Onze : De quels arguments veux-tu parler ?

Rocheteau : Prenons dans l'ordre. L'Italie d'abord. C'est une machine de compétition terriblement efficace. Elle ne se réalise tout à fait que dans la compétition. On avait dit que les Italiens étaient divisés, qu'un climat malsain régnait dans l'équipe. Mais tout a été oublié et effacé dès que la

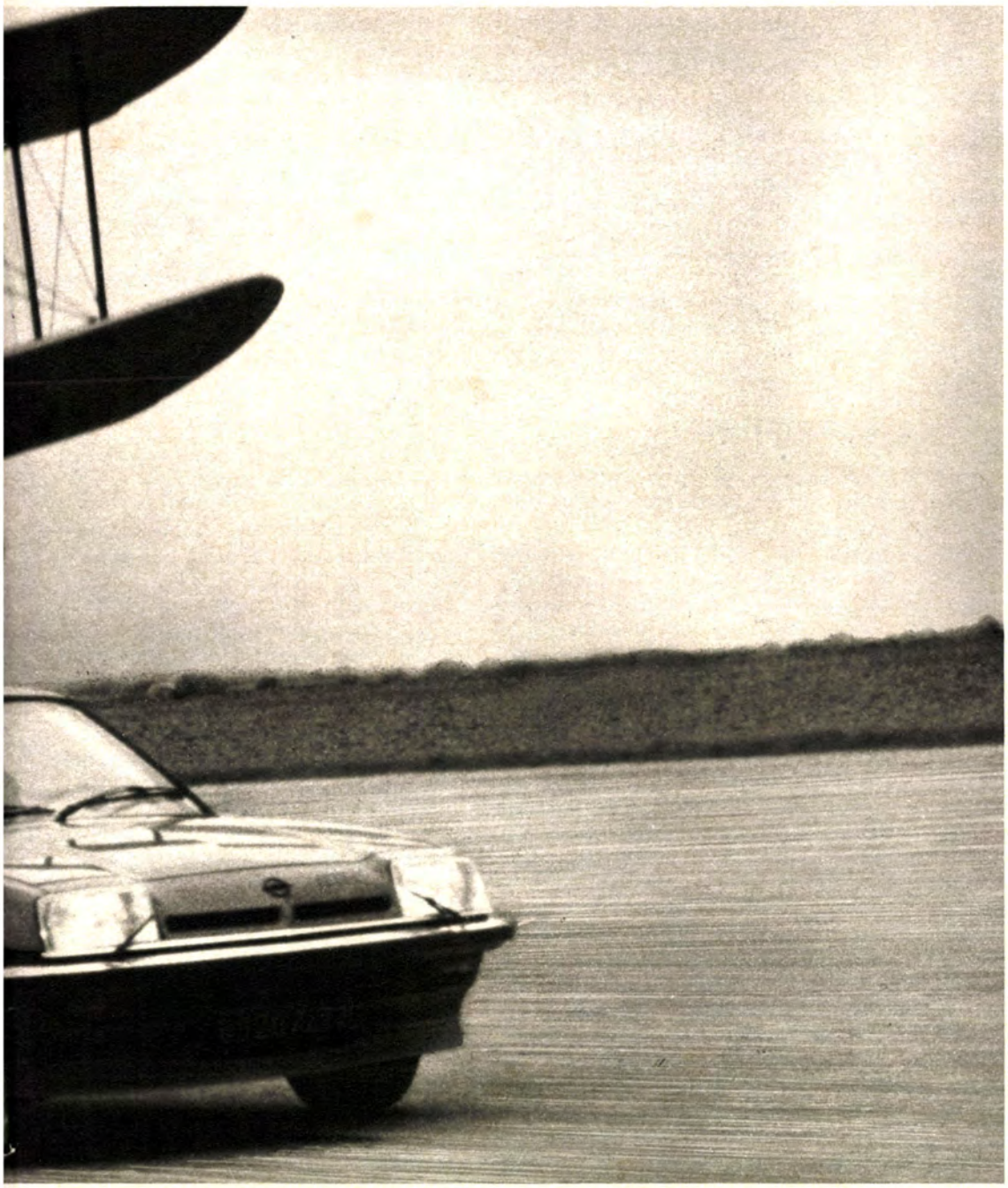
(Suite page 10)

ACHETEZ DE

* Source Auto-Motor Undsport (15.02.78) ** Consommations aux 100 km : 7,6 l à 90 km/h. 9,7 l à 120 km/h. 11,8 l en cycle urbain (normes UTAC).

OPEL MA

S CHEVAUX



Comparez ces quelques
performances de l'Opel
Manta GT/E 11 CV injectio
électronique, à celles
de ses concurrentes les pl
prestigieuses, chiffres
en main : Accélération :
80 à 100 km/h : 3,2 sc.*
Km départ arrêté : 31,1 sec.*
Vitesse de pointe : 187 km/
Satisfaisant pour une vrai
4 places...

L'Opel Manta GT/E
11 CV injection électroniqu
développe 110 ch DIN
à 5400 tr/mn,** et cela, dan
le plus grand des silences.
Même si vous n'avez aucun
intention d'en posséder un
venez l'essayer chez
un concessionnaire Opel.

Pour le plaisir...

NTA GT/E

OPEL

Avec Opel, partez tranquille.

(Suite de la page 7)

Coupe du Monde a vraiment commencé. Ça, c'est un signe de force. L'Argentine ensuite. Il était inconcevable de penser qu'elle puisse « tomber » dès le premier tour parce qu'elle jouait chez elle devant son public. Cette Coupe du Monde n'était pour les Argentins rien d'autre qu'une croisade.

Onze : Alors est-ce que nous devons comprendre que nous nous sommes leurrés à propos de l'équipe de France et qu'elle n'avait au début pas l'ombre d'une chance de qualification ?

Rocheteau : Je ne crois pas qu'il faille poser le problème dans ces termes. Je n'ai fait que constater l'état des forces en présence. Cela ne veut pas dire que l'équipe de France n'avait aucun rôle à jouer en Argentine. Aujourd'hui, quand je pense à nos deux défaites contre l'Italie et l'Argentine justement, j'ai une sensation d'inachevé, un peu comme si nous avions laissé échapper notre chance. Le sentiment d'avoir manqué un rendez-vous. Et il n'est pas sûr du tout que cette chance s'offrira à nouveau à nous dans quatre ans pour la prochaine Coupe du Monde. Il n'est pas sûr que nous pourrons compter en 1982 sur une équipe de France comparable en qualité à celle de 1978. C'est là surtout que se situent mes regrets.

Onze : Voilà pour le plan sportif. Pour notre part, nous sommes bien obligés de constater, une nouvelle fois, que des Français engagés dans une compétition de l'importance de la Coupe du Monde n'ont pas fait preuve d'une grande sérénité et qu'il y a encore eu autour de l'équipe de France une « curieuse » ambiance. Pourquoi ?

Rocheteau : Peut-être déjà parce que nous avons moins l'habitude que les autres de nous retrouver dans ces grandes compétitions, que nous y sommes moins bien préparés et que, par conséquent, nous sommes plus vulnérables. De toutes façons, je pense qu'il y a eu une dramatisation excessive de l'événement et qu'elle n'a pas été le seul fait de la presse comme on l'a dit.

Onze : Il n'empêche pourtant, et Michel Hidalgo en a fait un de ses principaux arguments, que cette Coupe du Monde a été une gigantesque opération de manipulation de l'équipe de France. Sur le plan politique notamment... Qu'en penses-tu ?

Rocheteau : Chacun dans ce domaine juge avec sa conscience. Personnellement, et cela n'engage que moi, j'ai été déchiré par le fait d'avoir à participer, donc à cautionner d'une certaine manière, une compétition organisée par un pays soumis à la dictature d'une junte militaire. Pourtant j'étais contre le boycott de cette Coupe du Monde. D'abord parce que la Coupe du Monde a permis de faire prendre conscience aux gens de ce qui se passait en Argentine et qu'ensuite un boycott aurait été une action négative car il n'aurait rien apporté à ceux qui sont prisonniers ou qui souffrent. D'un autre côté, j'ai toujours estimé qu'au sein de l'équipe de France de football, je faisais partie d'un groupe et qu'il était difficile de tenter une action personnelle. Cela dit, je ne suis pas allé en Argentine pour faire la révolution. J'y étais d'abord en temps que footballeur, mais aussi en temps qu'homme concerné par tous ces problèmes. Je n'ai pas été racolé ou manipulé. J'ai dit ce que ma conscience d'homme me dictait.

ROCHETEAU A COEUR OUVERT

« J'ai une sensation d'inachevé, un peu comme si nous avions laissé échapper notre chance. »

Avec Robert Nataf à l'Hindu Club.

Onze : Et l'argent ?... Une nouvelle fois, une « affaire » d'argent a éclaté dans le sport français. La Coupe du Monde n'était peut-être pas le moment idéal pour parler de rallonge de prime comme on l'a fait dans l'équipe de France à la veille du match capital contre l'Italie à Mar del Plata ?

Rocheteau : Dans cette « affaire » qui nous a opposés à Adidas, la marque d'équipements sportifs qui fournit l'équipe de France, j'ai regretté la forme, c'est-à-dire le moment inopportun où ces discussions de primes ont eu lieu. En revanche, j'ai été totalement solidaire quant au fond. Le football est mon métier et j'aimerais qu'en France on admette une bonne fois pour toutes cette notion de professionnalisme. Tout comme on doit admettre le fait que nous voulions faire valoir nos droits quitte à nous bagarrer pour les faire respecter comme on le ferait dans n'importe quelle corporation.

Onze : De quoi s'agissait-il en fait ?

Rocheteau : Adidas nous allouait une prime de 1 500 francs par match international. Nous avons demandé qu'elle soit augmentée en fonction de la participation en phase finale de la Coupe du Monde. Normal, non ?... Adidas a refusé et nous avons choisi comme moyen d'action et de protestation de ne pas « faire les bandes », c'est-à-dire repeindre à la peinture blanche les trois bandes sur nos chaussures. C'est tout. Ce n'était pas méchant. Et cela n'a pas prêté à conséquence comme on a bien voulu le dire. Ceci étant dit, je préférerais que le football et la Coupe du Monde puissent vivre sans avoir à supporter le poids de la publicité. Mais comme cette publicité existe, et qu'elle est même omniprésente, il n'y a aucune raison pour qu'on soit écarté d'un marché dont nous sommes la contrepartie principale.

Onze : Pourtant, il ne semble pas qu'il y ait eu unanimité entre les joueurs français en Argentine...

Rocheteau : Pourquoi le cacher ? Les intérêts sont parfois divergeants dans notre profession et malheureusement l'union et l'entraide n'existent pas vraiment face à ceux qui nous dirigent et ceux qui pensent pouvoir nous exploiter. Cependant, je sens comme une évolution dans les mentalités. Celles des joueurs qui mesurent mieux les aléas de leur profession : notre union syndicale a calculé que la durée moyenne de la carrière d'un footballeur professionnel est actuellement de cinq ans et quatre mois. Celle aussi du public qui commence à comprendre et à considérer que notre métier est une profession comme les autres.

Onze : Revenons un peu sur ta Coupe du Monde. Tu as été écarté de l'équipe pour le premier match contre l'Italie. Comment as-tu ressenti cette non-sélection ?

Rocheteau : Je n'avais que cette Coupe du Monde en tête depuis des mois. En raison de blessures et d'une période de méforme, je n'ai eu la certitude d'appartenir à la liste des « vingt-deux » qu'au tout dernier moment. Ma présence dans cette liste a même été sévèrement critiquée. Je m'étais à peu près persuadé de ne pas être sélectionné contre l'Italie. Je n'ai donc pas

(Suite page 98)

Impact-Fcb

Le gentleman-brasseur irlandais George Killian est ici photographié dans son bureau à la « Mill Park Brewery », la vieille brasserie familiale du parc du moulin (Enniscorthy - Irlande du Sud).

George Killian :

Pourquoi ma bière rousse restera une bière rare

DES FRANÇAIS m'écrivent en Irlande pour me dire qu'ils ont parfois des difficultés à trouver dans leur pays la bière George Killian's. J'en suis désolé et je pense que je dois m'en expliquer avec eux.

Ma bière rousse est brassée en fermentation haute selon un procédé délicat à mettre en œuvre. Ce procédé ancestral - c'est ainsi que dans notre famille, depuis des générations, nous avons toujours brassé notre bière - est tout à fait incompatible avec une production intensive. J'ai donc choisi en France pour brasser ma bière, un brasseur dont la qualité essentielle est d'être, à ma connaissance, le seul à maîtriser parfaitement la fermentation haute. Ce brasseur c'est Pelforth.

Mais la vocation de Pelforth n'a jamais été d'être un géant de la bière. Pas plus que ne l'a été la nôtre. Et je ne peux qu'approuver Pelforth sur cette manière de faire son métier de brasseur.

Cela dit, il est évident que ma bière ne peut être trouvée partout.

Est-ce si grave que cela ? Sincèrement, je ne le crois pas. Je pense en fait que les vrais amateurs de bière en France sont peu nombreux. Ils devraient donc savoir détecter, naturellement, où trouver une bière... presque aussi rare qu'eux.

J. WALTER THOMPSON

"Rasoirs jetables : l'important c'est la lame."

Gillette

Rasoirs jetables Gillette :

Ils sont deux. Le blanc, à une lame, et le bleu pour ceux qui apprécient l'efficacité du rasage à deux lames. Car même avec un rasoir jetable, c'est la qualité du rasage qui compte.

Blanc ou bleu, ils sont vendus par deux. Maintenant, même avec un rasoir jetable, on peut se raser Gillette.

* Prix indicatifs de vente au public.

McCann-Erickson

LE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE LE PLUS UTILE DE MINUIT A 5 HEURES: 720.22.11

Depuis le 29 juin, il est bien plus facile de trouver de l'aide, la nuit, entre minuit et cinq heures du matin.
Il suffit d'appeler "Station de nuit", l'émission ESSO/RTL.
Ce service fonctionne toutes les nuits. Exemple : si vous avez besoin d'un dépannage, "Station de nuit" vous met en contact avec un dépanneur (les frais de dépannage étant à votre charge).
Toutes les nuits, "Station de nuit", c'est aussi une émission ESSO/RTL qui accompagne tous les automobilistes avec de la musique, des chansons et des informations utiles pour votre parcours qui vous sont données grâce à la participation de nombreuses stations ESSO et à RTL.
Maintenant vous pouvez rouler agréablement la nuit comme le jour.
Bonnes vacances!

RTL Esso

Station de nuit

UNE ÉMISSION ESSO/RTL POUR AIDER LES AUTOMOBILISTES, DE MINUIT A CINQ HEURES DU MATIN. AVEC UN TÉLÉPHONE : 720.22.11.

CHEVASSUS/VADON

La France sélectionnée 2 fois pour l'Argentine.

Les chaussures Patrick ont été sélectionnées par une certaine élite du football représentée en Argentine. Ce sont des chaussures françaises. C'est la 2e sélection de la France après celle de ses joueurs. Terminé l'embase qui blesse le pied. La chaussure reste souple tout au long des matches. Keegan a donné son nom à ce modèle.

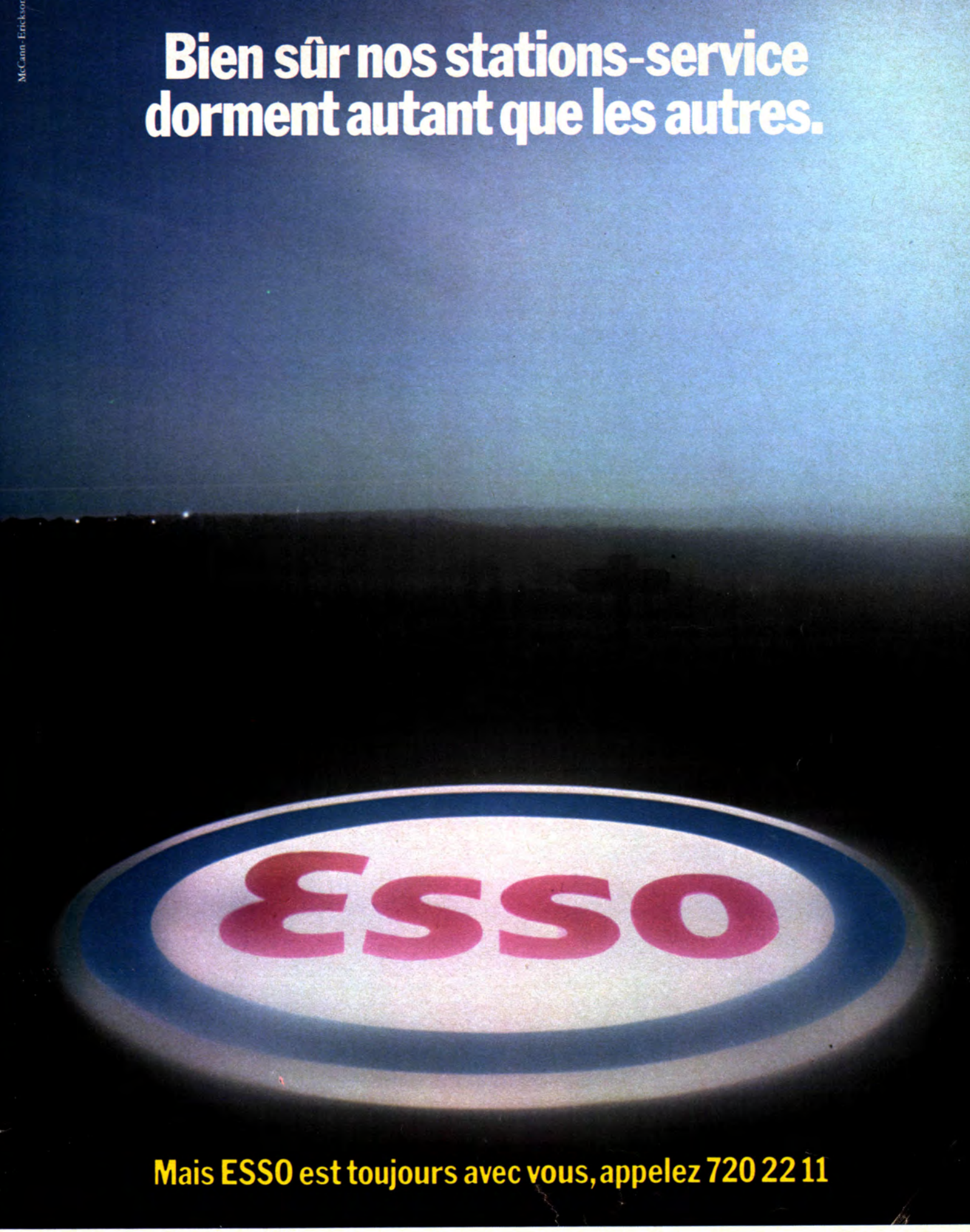
Après l'Argentine, la prochaine coupe du monde a lieu dans quatre ans. Préparez-vous.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.

McCann-Erickson

Bien sûr nos stations-service dorment autant que les autres.



Mais ESSO est toujours avec vous, appelez 720 22 11

RTL Esso

Station de nuit

UNE ÉMISSION ESSO/RTL POUR AIDER LES AUTOMOBILISTES, DE MINUIT A CINQ HEURES DU MATIN. AVEC UN TÉLÉPHONE : 720.22.11.

Comment voir loin.

(Extraits du guide des films Kodak pour appareils 24 x 36)*

Un film Kodachrome 64 (64 ASA) dans votre appareil, c'est l'assurance d'une récolte réussie de souvenirs colorés... Ses paysages sont grandioses.

Définition incomparable des lointains comme des premiers plans, précision des détails, rendu parfait des nuances. Les montagnes découpent l'horizon sans dominante bleue, les rochers sont là, à quelques mètres, comme vous les avez vus.

Quant aux couleurs, le film Kodachrome 64 respecte parfaitement leur grande diversité et leurs infinies nuances... Le film Kodachrome 64 et le film Kodachrome 25 (25 ASA, donc un peu plus lent) sont vendus développement compris et traités exclusivement par Kodak.

Vous avez le talent, nous avons le reste.

film Kodachrome 64
la vie en beauté.

* *Gratuit chez votre photographe ou contre 2 F en timbres pour frais d'envoi en écrivant au Centre Kodak d'Informations : 38, avenue George-V 75008 Paris.*

Il est incroyable qu'en 1978 une réparation effectuée par l'un des ateliers ne soit pas garantie dans tout le réseau.

GARANTIE REPARATION INTER-RESEAU: PENDANT UN MOIS LE TRAVAIL EFFECTUE PAR UN ATELIER CITROËN EST GARANTI PAR TOUT LE RESEAU CITROËN.

Citroën a créé la garantie réparation inter-réseau. Une garantie qui pendant un mois couvre la qualité du travail effectué pour toutes les réparations mécaniques, électriques, hydrauliques dans tout le réseau Citroën, partout en France, sur simple présentation de facture.

Cette garantie qui s'ajoute à la garantie légale, complète avec efficacité la garantie un an des voitures neuves et au-delà celle de 6 mois des pièces de rechange et de la main-d'œuvre correspondante.

Automobilistes vous avez droit à plus.

CITROËN Plus

Citroën Plus - Relations Clientèle - 631.31.33 - B.P. 75 747 - Paris Cedex 15

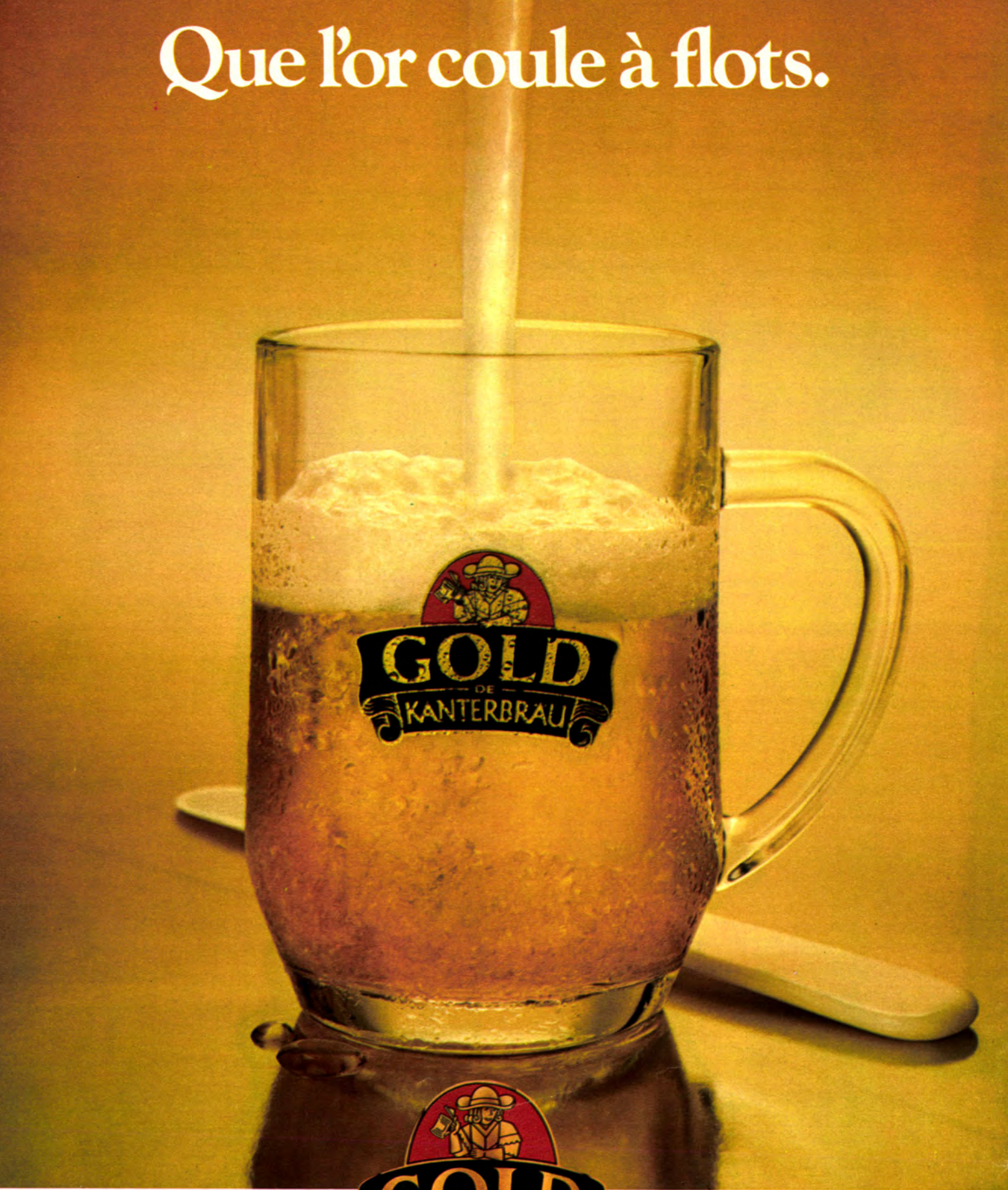
roux, seguela, cayzac & goudard

CITROËN préfère TOTAL

CITROËN

maillots de bain
Eminence®
*Marque déposée par Du Pont de Nemours pour sa fibre élasthanne
Lycra
EXTENSIBLE

Que l'or coule à flots.



Kanterbräu a mis tout son art dans l'élaboration d'une bière spéciale. Plus rare et plus précieuse.

GOLD
DE
KANTERBRÄU

En goûtant Gold de Kanterbräu, vous découvrirez tous les raffinements d'une très grande bière.

La bière en Or de Kanterbräu.

LE COUP D'ENVOI

Par-delà les cris des foules dans les stades, une image traditionnelle de l'Argentine prise au cours d'une fête à Mendoza.

« G-o-o-o-o-o-o-o-l de Kempes ! ». Par deux fois, les radio-reporters et les commentateurs de télévision s'étranglèrent de plaisir lorsque le meilleur joueur de la Coupe du Monde mit d'abord les Hollandais à genoux avant de les crucifier et d'offrir, à tout un peuple en délire, un premier titre de champions du monde de football. Une finale âpre, violente, aux contacts virils, un formidable spectacle, un match à rebondissements, une estocade finale de torero pour une victoire que voulait tout le pays.

A l'heure des bilans de cette onzième Coupe du Monde, beaucoup de satisfactions. La plupart des journalistes présents ont fait la fine bouche en ce qui concerne la qualité technique de certaines rencontres, les matches « calculés » à l'avance pour obtenir le point nécessaire et l'arbitrage qui favorisa parfois les Sud-Américains. Mais à côté de cela, il faut se réjouir des équipements remarquables des stades de River Plate, de Mar del Plata, de Rosario, de Cordoba, de Mendoza sans oublier, bien sûr, celui de Velez Sarsfield où s'affrontèrent les Autrichiens, les Espagnols et les Suédois. Félicitations aussi pour les éclairages qui sont incontestablement les meilleurs du monde.

Les nostalgiques, ceux qui regretteront toujours les Pelé, les Gerd Muller, les Beckenbauer et autres Cruijff, n'auront certes pas trouvé leur compte. Mais ceux qui considèrent que le football, comme tout, doit évoluer, ne se plaindront pas de ce nivellement par le haut, illustré par le comportement remarquable des Tunisiens face aux Polonais et aux Allemands de l'Ouest. Et si Mario Kempes demeurera, pour la postérité, le joueur numéro un de cette Coupe du Monde, nombreux sont ceux qui deviendront bientôt les grands du football mondial et qu'on aura vu débuter ou se confirmer en Argentine : Cabrini, Tardelli, Rossi pour l'Italie ; Fillol, Tarantini, Ardiles pour l'Argentine ; Nawalka, Boniek pour la Pologne ; Naili, Tarak pour la Tunisie ; Pezzey, Prohaska, Krankl pour l'Autriche ; Amaral pour le Brésil ; Poortvliet, Brandts pour la Hollande.

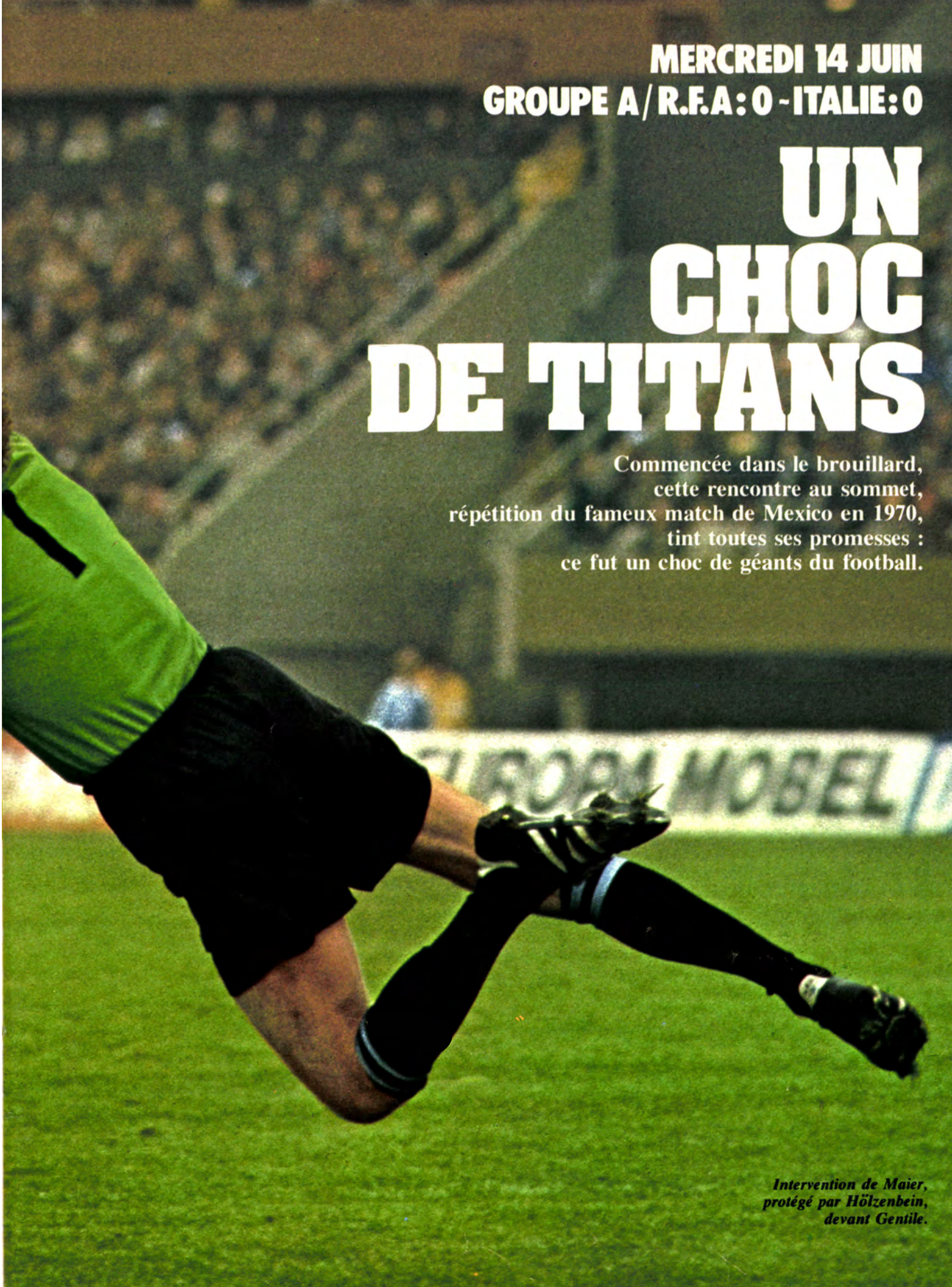
Dans ce numéro spécial de « Onze » consacré à la seconde partie de la Coupe du Monde, vous pourrez revivre tous les matches de la phase finale car nous étions, avec nos quinze envoyés spéciaux, le seul magazine de football français à avoir couvert (journalistes et photographes), la totalité des rencontres en Argentine. Avec un seul regret : que la France ait terminé au douzième rang, ne devançant que la Suède, la Hongrie, l'Iran et le Mexique. Une position qui n'est pas en rapport avec nos possibilités et nos ambitions. Un accident de parcours, à condition que les dirigeants du football français préparent déjà la Coupe du Monde 1982 en Espagne, dès... aujourd'hui. *Jean-Pierre Frimbois.*

17

MERCREDI 14 JUIN
GROUPE A/R.F.A: 0 - ITALIE: 0

UN CHOC DE TITANS

Commencée dans le brouillard, cette rencontre au sommet, répétition du fameux match de Mexico en 1970, tint toutes ses promesses : ce fut un choc de géants du football.



Intervention de Maier, protégé par Hölzenbein, devant Gentile.

Intervention de Zoff sur charge de Rüssmann.

Buenos Aires, mercredi 14 juin 1978, stade de River Plate, 13 h 45, temps gris et brouillard en première mi-temps, 70 000 spectateurs environ.
Arbitre : M. Maksimovic (Yougoslavie).
R.F.A. : Maier - Vogts, Rüssmann, Kaltz, Dietz - Zimmermann, Bonhof, Flohe - Rummenigge, Fischer, Hölzenbein.
Italie : Zoff - Gentile, Bellugi, Scirea, Cabrini - Tardelli, Benetti, Antognoni - Causio, P. Rossi, Bettega.
Remplacements : Antognoni par Zaccarelli (46e), Zimmermann par Konopka (53e), Flohe par Beer (68e).

Un brouillard humide qui empêchait les avions de décoller des aéroports de Buenos Aires avait succédé à l'étonnant soleil de la fin de l'automne argentin. Un jour de milieu de semaine, l'Argentine jouant quelques heures plus tard à Rosario contre le Brésil, il n'en avait peut-être pas plus fallu pour que, pour la première fois, quelques travées vides ne tracent de drôles de taches blanches dans les tribunes de River Plate.
Huit ans après le fameux R.F.A.-Italie de 1970 à Mexico qui avait ouvert à la Squadra Azzurra le chemin de la finale, on attendait beaucoup de cette rencontre, son éventuel vainqueur

Un tir de Rummenigge devant Cabrini.

s'adjugeant pratiquement, à priori, au moins la participation au match de la troisième et quatrième place.

Durant le premier quart d'heure, on vit essentiellement les Allemands par Fischer et Rummenigge en attaque avant que ne s'équilibre la partie. Maier et Zoff allaient alors pouvoir prouver toute leur expérience et toute leur sûreté. Avec eux pas de ballon qui traîne dans la surface de réparation ou de réflexe à retardement. Seulement du grand art au millimètre. Par deux fois, Bettega eut la malchance d'échouer d'un rien, car on avait l'impression que la première des deux équipes qui ouvrirait le score aurait le gain du match. A la mi-temps, Zaccarelli joua à la place d'Antognoni qui souffrait toujours, depuis plusieurs semaines, d'une douleur au pied alors que bientôt Zimmermann du F.C. Cologne allait être remplacé par le moustachu Konopka, son coéquipier de la Bundesliga avant que Flohe ne quitte le terrain pour l'entrée de Beer.

La seconde mi-temps allait voir une Italie offensive qui allait obliger les Allemands à se replier prudemment. De nouveau, Bettega ne put faire franchir au ballon la ligne de Maier qui exécuta une parade extraordinaire sur une reprise de la tête de Zaccarelli avant de bloquer un dernier tir de Tardelli.

Le public, lui, ne sembla pas apprécier ce score nul et c'est sous une bordée de sifflets que ces deux complices que sont Zoff et Maier s'échangèrent en souriant leurs maillots. Pour la première fois, les artilleurs de la Squadra Azzurra n'avaient pas pu marquer. Sepp Maier affichait, lui, la mine des grands jours. Il restait le seul gardien de cette Coupe du Monde à n'avoir pas encaissé le moindre but. Impressionnant! Avec, en prime, un dernier avertissement donné par les tableaux lumineux du stade de River Plate : l'annonce de la victoire par cinq buts à un des Hollandais sur les Autrichiens. Une belle différence de buts qui pourrait coûter cher à l'une des deux équipes, le mercredi 21 au soir.

Déçus par l'équipe allemande, ayant soutenu surtout le onze italien (cinquante pour cent des Argentins étant d'origine italienne, ne l'oublions pas), les spectateurs, en quittant le stade de River Plate, devaient envier ceux de Rosario qui, dans quelques heures, allaient donner tout leur soutien à la bande à Menotti dans son difficile affrontement avec les Polonais. Déjà dans l'avenue Libertador, aux portes du stade, des centaines d'inconditionnels scandaient déjà : « Ar-gen-ti-na, Ar-gen-ti-na! »

J.-P. Frimbois.

Une tête de Zaccarelli

La soif du ballon pour Flohe et Antognoni.

Pour Hölzenbein et Cabrini, après une chute spectaculaire, tout comme Zoff et Maier pour l'échange des maillots : les sourires complices des vrais champions pour qui le football est aussi un jeu.

Un tir violent de Roberto l'avant-centre brésilien.

GROUPE B
BRESIL : 3 - PEROU : 0

DU BON BRESIL

Un début difficile, des critiques unanimes, puis des manifestations qui virent, à Mar del Plata, des supporters brûler l'effigie de Coutinho, l'entraîneur brésilien. Alors, ce fut le match du rachat, à Mendoza, devant des Péruviens constamment en péril.

En une seule rencontre, les Brésiliens allaient marquer plus de buts qu'au cours des trois matches précédents par Dirceu et Zico. Un avantage précieux avant d'affronter l'Argentine.

Mendoza, mercredi 14 juin 1978, 16 h 45. Belle fin de journée. Pelouse épaisse. 30 000 spectateurs.
Arbitre : M. Rainea (Roumanie).
Buts : Dirceu (14e et 27e), Zico (71e sur penalty) pour le Brésil.
Avertissements : Velasquez (53e), Roberto (59e).
Brésil : Leão - Toninho, Oscar, Amaral, Rodrigues Neto - Toninho Cerezo, Batista, Mendonça, Dirceu - Gil, Roberto.
Pérou : Quiroga - Duarte, Manzo, Chumpitaz Diaz - Velasquez, Queto, Cubillas - Muñante, La Rosa, Oblitas.
Remplacements : Diaz par Navarro (11e), Oblitas par Percy Rojas (46e). Toninho Cerezo par Chicao (76e), Gil par Zico (70e).

Le Brésil a remporté contre le Pérou une victoire sans discussion : 3-0. Un score qui traduit moins une domination effective sur le terrain qu'une différence de classe au départ entre les deux formations, tant du point de vue individuel que sur le plan du jeu collectif. Une victoire au demeurant satisfaisante pour le « capitaine » Coutinho, car elle lui permettait d'envisager la suite de la compétition et surtout le match contre l'Argentine avec confiance et sérénité.

Au bout d'un quart d'heure de jeu (après que Roberto eût adressé le premier tir de la rencontre à la treizième minute), le Brésil bénéficiait d'un coup franc à trente mètres des buts de Quiroga. Dirceu, d'un magnifique tir lifté du pied gauche, expédiait imparablement le ballon dans la lucarne. Obligé de sortir de leur ornière tactique attentiste, les Péruviens se créaient une superbe occasion que Muñante, jusque-là très bien pris par Rodrigues Neto, gâchait.

Sur un nouveau tir de loin de Dirceu, Quiroga commettait à son tour une erreur incroyable : le ballon rebondissait au-dessus de sa main avant d'aller mourir au fond des filets. C'en était fini des chances du Pérou. Après quelques velléités péruviennes de remonter le score en début de seconde mi-temps (qui donnèrent l'occasion à Leão de démontrer toute son expérience et à Amaral de se révéler comme l'un des meilleurs défenseurs de cette Coupe du Monde) le Brésil prenait définitivement les choses en main : Roberto « Dynamite » ne dynamita personne et manquait deux belles occasions d'aggraver la marque. Il bénéficiait pourtant d'un penalty à la suite d'une première charge illicite de Duarte à laquelle sa robustesse naturelle lui avait permis de résister. Mais qui n'avait pas suffi devant Manzo. Zico, qui venait de rentrer à la place de Gil, le transforma.

Ce troisième but assommait littéralement des Péruviens déjà handicapés par les blessures de Diaz et surtout d'Oblitas, leur seul attaquant véritablement dangereux. *F.-R. Simon.*

Cubillas muselé par Cerezo et Dirceu, la défense péruvienne aux abois devant Mendonça : des images d'un Pérou débordé.

Faute sur Roberto : penalty pour Zico. Brésil : 3 - Pérou : 0.

GROUPE A/HOLLANDE : 5 - AUTRICHE : 1

HOLLANDE : FACILE !

Une balade des Hollandais, cinq buts marqués : le Waterloo autrichien.

Rensenbrink s'apprête à déborder Obermayer.

Un saut spectaculaire de R. van de Kerkhof.

Débordement de Wildschut : Sara à terre.

Rep aux aguets : le buteur retrouvé.

Cordoba, mercredi 14 juin 1978, 13 h 45, temps gris et pluvieux, 35 000 spectateurs.
Arbitre : Mr. John Gordon (Écosse).
Buts : Brandts (6e), Rensenbrink (12e), Rep (36e et 53e), W. van de Kerkhof (82e) pour la Hollande. Obermayer (80e) pour l'Autriche.
Autriche : Koncilia - Sara, Obermayer, Pezzey, Breitenberger - Hickersberger, Prohaska, Krieger - Kreuz, Krankl, Jara.
Hollande : Schrijvers - Jansen, Brandts, Krol, Poortvliet - Wildschut, Haan, W. van de Kerkhof - R. van de Kerkhof, Rep, Rensenbrink.
Remplacements : R. van de Kerkhof par Schoenaker (60e) et Brandts par van Kraay (66e).

Happel, l'entraîneur des Hollandais eut d'abord à résoudre certains problèmes de cohésion interne, en même temps qu'il devait pallier les absences de Neeskens (une côte fêlée), Suurbier (distention des ligaments du genou droit) et Rijsbergen (entorse à la cheville). Rien que cela! René van de Kerkhof tenait finalement sa place et formait avec Rep et Rensenbrink le trio d'attaque. Mais à l'arrière, Happel optait pour la rentrée de Haan aux côtés de Willy van de Kerkhof et Wildschut, le joueur de Twente, tandis que Jansen et Poortvliet glissaient aux postes d'arrières latéraux. Le tout avec une consigne : le mouvement.

Devant une défense autrichienne assez naïve, les dons de Rep et les finesses de Rensenbrink firent merveille. Un coup de tête de Brandts sur coup franc de Haan, un nouveau penalty de Rensenbrink après une obstruction de Prohaska sur Jansen, une échappée de Rensenbrink à l'aile gauche et un centre sur Rep, la note était de 3-0 à la mi-temps. Un succès qui allait se confirmer en début de seconde période par un centre de Rensenbrink parti sur l'aile droite que Rep transformait.

Puis, Happel renforçait son milieu par l'entrée de Schoenaker, ne laissant plus que deux ténors devant. Rensenbrink se jouait des marquages et donnait à Willy le dernier but batave. Obermayer, qui réduisit la marque, ne put redresser la situation pour les Autrichiens dont l'entraîneur désabusé devait déclarer : « Il m'aurait fallu changer les onze joueurs pour améliorer le rendement de l'équipe. »

Philippe de l'Estang.

Après la victoire contre les Polonais, on a beaucoup dansé dans les rues de Rosario. Malgré l'absence de Luque, les Argentins ont forcé la victoire en dépit du bon match des hommes de Deyna. Deux points gagnés qui valent de l'or.

GROUPE B
ARGENTINE : 2 - POLOGNE : 0

FOLIE POUR L'ARGENTINE

Le buteur de la soirée : le prestigieux Kempes.

Rosario, mercredi 14 juin 1978. 19 h 15, temps lourd, pelouse en bon état, éclairage excellent, 47 000 spectateurs.
Arbitre : M. Olaf Eriksson (Suède).
Buts : Kempes (15e) et (71e) pour l'Argentine.
Avertissements : Maculewicz (42e) et Gallego (43e).
Argentine : Fillol - Olguín, Passarella, L. Galván, Tarantini - Gallego, Ardiles, Valencia - Houseman, Kempes, Bertoni.
Pologne : Tomaszewski - Szymanowski, Kasperczak, Zmuda, Maculewicz - Nawalka, Deyna, Masztaler, Boniek - Lato, Szarmach.
Remplacements : Valencia par Villa (46e), Houseman par Ortiz (84e), Masztaler par Mazur (65e).

Après la rencontre avec l'Argentine, Gmoch, le sélectionneur polonais, attribuait en grande partie la victoire à la pression exercée par le public situé juste derrière le but de Tomaszewski. Nous étions en pleine contradiction avec les déclarations des joueurs eux-mêmes qui avaient déclaré la veille que rien et surtout pas les spectateurs ne pourraient les troubler. La défaite de la Pologne semble principalement due à des défaillances individuelles comme celle du gardien de but Tomaszewski qui avait réalisé, en 1974, une grande Coupe du Monde.
Nous étions à la quinzième minute et, sur un long centre en cloche de Bertoni, le portier hésitait à sortir. Kempes pouvait en toute quiétude ouvrir la marque. Les Européens ne perdaient pas espoir pour autant et poussaient les Argentins dans leurs derniers retranchements. D'autant plus que ces derniers utilisaient la tactique envisagée par Gmoch lui-même, la contre-attaque. Le demi, Ardiles véritable fourmi, lançait continuellement le redoutable Kempes.
Pourtant, moins de dix minutes avant la fin de la première mi-temps, la Pologne, sur une faute de main de Tarantini qui sauvait son but sur un coup de tête de Lato, avait une belle occasion d'égaliser. Deyna, qui disputait son centième match international, tirait le coup de pied de réparation, mais Fillol, en plongeant du bon côté, sauvait son équipe.
La seconde période devait ressembler à la première. De bonnes offensives des Polonais avec quelques occasions de but qui échouaient souvent par des ratés de Deyna ou Lato, entrecoupés par des pointes, lancées le plus souvent par Kempes qui était récompensé à la soixante et onzième minute par un second but qui mettait à genou la Pologne.
Dans ce stade entièrement conçu pour le football, on s'était rendu compte de la force supplémentaire que représentait le soutien de leurs 50 000 inconditionnels. Un soutien qui pouvait tout simplement amener les Argentins en finale.

Alain Leiblang

Le onze d'Argentine applaudit l'hymne polonais.

Lato toujours impétueux.

Le tournant du match : Fillol détourne le penalty.

Alerte : Passarella aux aguets.

Tête de Kempes : le premier but des Argentins.

Boniek, l'un des meilleurs Polonais.

Szymanowski dépassé par Houseman

DIMANCHE 18 JUIN
GROUPE B
POLOGNE : 1 - PEROU : 0

PEROU OUT !

Une tête de Szarmach : malgré la classe de Quiroga le Pérou est éliminé.

Mendoza, dimanche 18 juin 1978, 13 h 45, beau temps, quelques nuages, vent assez fort. 38 000 spectateurs.
Arbitrage : M. Partridge (Angleterre).
But : Szarmach (64e) pour la Pologne.
Avertissements : Manzo (6e) et Quiroga (89e), Gorgon (58e) et Boniek (74e).
Pologne : Kukla - Szymanowski, Gorgon, Zmuda, Maculewicz - Masztaler, Nawalka, Deyna, Boniek - Lato, Szarmach.
Pérou : Quiroga - Duarte, Manzo, Chumpitaz, Navarro - Queto, Quesada, Cubillas - Muñante, La Rosa, Oblitas.
Remplacements : Masztaler par Kasperczak (46e), Boniek par Lubanski (86e), Muñante par Percy Rojas (46e), La Rosa par Sotil (74e).

Un homme, un seul, dans ce match sans rythme : Quiroga, le gardien de but péruvien, qui sut allier une fois de plus son sens inné du spectacle et des parades extraordinaires. Sans lui, le Pérou aurait très certainement subi une lourde défaite. Sans lui, le public mendocinien, frustré de spectacle par l'une et l'autre équipe, aurait peut-être exigé le remboursement de billets achetés à prix d'or (les populaires se vendaient 40 F environ, les places assises entre 100 et 160 F), tant le ni-

1-0 pour la Pologne. Encore une chance pour les Rouges.

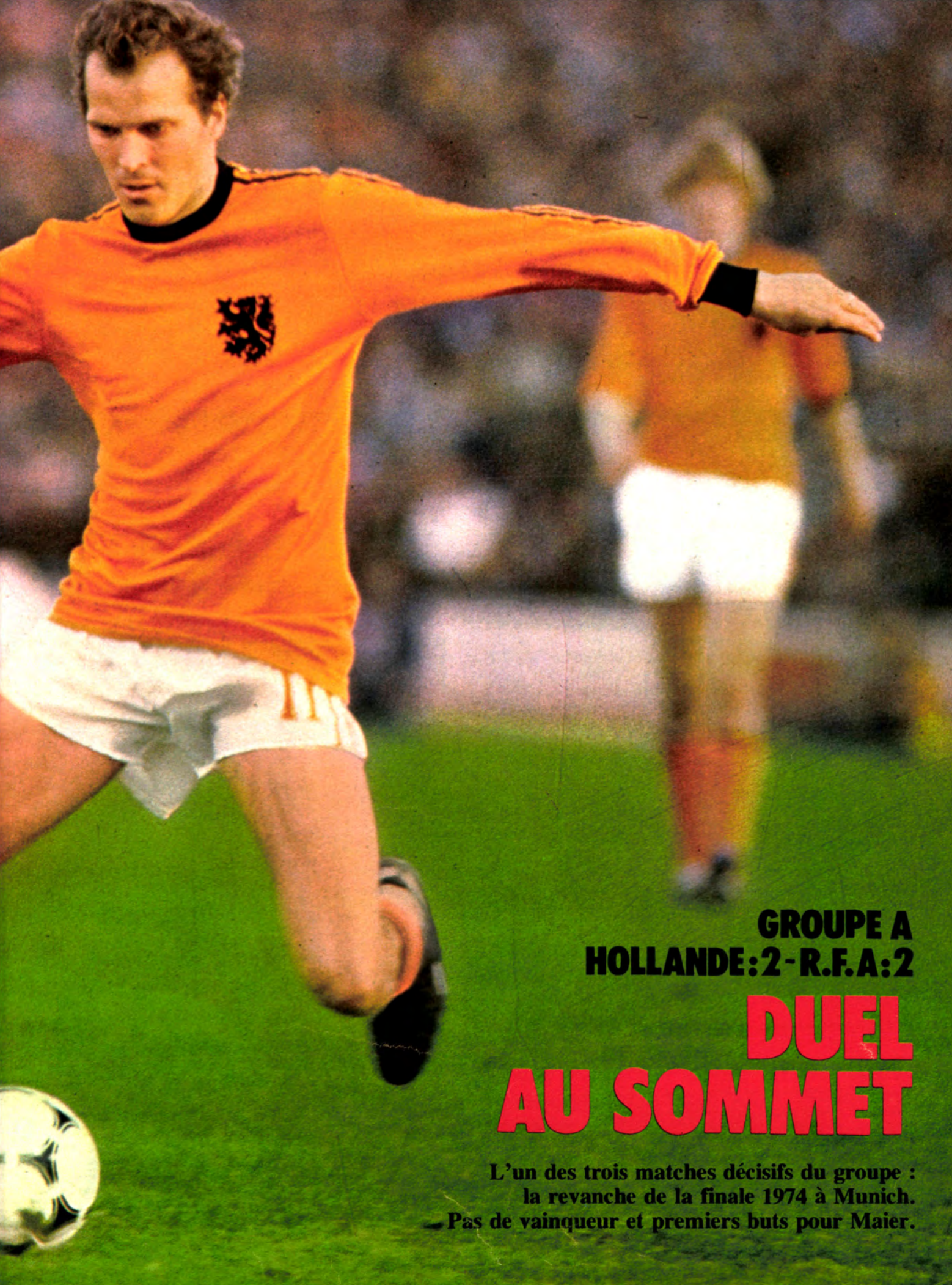
veau de la rencontre ne dépassa jamais celui d'un honnête match amical. Tout au plus doit-on dire que les Polonais ont amplement mérité leur victoire, se créant les occasions de but les plus nombreuses : tir de Nawalka sur la barre, ballons qui flirtaient avec la lucarne ou bien que Quiroga détournait en corner au prix de détentes spectaculaires.

En revanche, les Péruviens, qui cherchaient visiblement et inexpliquablement le partage des points, se contentaient de voir venir et de multiplier les échanges de balle au milieu du terrain, sans jamais chercher à accélérer. Ces actions échouaient la plupart du temps sur un La Rosa particulièrement malheureux au centre de l'attaque, et qui manquait même une occasion en or d'ouvrir la marque à la vingt-cinquième minute, ratant un ballon de Muñante que Kukla, qui remplaçait Tomaszewski blessé à la main, avait laissé filer.

Le public manifestait tout de même par des sifflets opportuns son mécontentement : passes mal assurées, erreurs de jugements, maladresses techniques, lenteur et refus du moindre risque, tous les ingrédients nécessaires à une partie ennuyeuse s'étaient comme donné rendez-vous à Mendoza ! C'est d'ailleurs après une feinte manquée de Navarro devant Lato que l'ailier droit polonais pouvait adresser un centre lifté que Szarmach convertissait imparablement en but d'une jolie tête plongeante. Deyna tirait sur le montant deux minutes plus tard, mais le score devait en rester là, Quiroga sauvant ses buts à plusieurs reprises avant de s'en aller lui-même sonner la charge... Jusque dans le camp polonais ! Mais ses qualités de joueur de champ sont encore loin de valoir celles qu'il déploie dans ses buts.

François-René Simon.

Willy van de Kerkhof danse devant Kaltz.



GROUPE A
HOLLANDE : 2 - R.F.A : 2

DUEL AU SOMMET

L'un des trois matches décisifs du groupe : la revanche de la finale 1974 à Munich. Pas de vainqueur et premiers buts pour Maier.

En début de match, Abramczik avait ouvert le score pour la R.F.A. Haan égalisa. Dieter Müller redonna l'avantage aux siens. Mais René van de Kerkhof arracha un nul très mérité.

Cordoba, dimanche 18 juin 1978. 16 h 45, temps froid, vent fort, excellente pelouse, 47 000 spectateurs.
Arbitre : M. Ramon Barreto (Uruguay).
Buts : Abramczik (2e), D. Müller (69e) pour l'Allemagne. Haan (26e), R. van de Kerkhof (83e) pour la Hollande.
Expulsion : Nanninga (88e).
R.F.A. : Maier - Vogts, Rüssmann, Kaltz, Dietz - Beer, Bonhof, Rummenigge - Abramczik, D. Müller, Hölzenbein.
Hollande : Schrijvers - Jansen, Brandts, Krol, Poortvliet - Haan, Wildschut, W. van de Kerkhof - R. van de Kerkhof, Rep, Rensenbrink.
Remplacements : Wildschut par Nanninga (78e).

Pour un peu, à sept minutes de la fin du match, les Hollandais se seraient inclinés devant les Allemands par le même score qu'en finale 74, à Munich. De même, l'ironie du sort fit que les coéquipiers de Berti Vogts marquèrent le premier but de la rencontre au même instant — peu s'en faut — que celui qui vit Neeskens transformer un penalty pour son équipe quatre ans plus tôt.
Dans une partie qui s'annonçait extrêmement technique, les choses s'éclaircirent en effet, dès le départ... Müller obtenait un coup franc à la limite de la surface de réparation. Bonhof le tirait en force et Schrijvers ne pouvait que repousser le tir de la poitrine. Abramczik reprenait victorieusement la balle de la tête en la plaçant à droite du portier hollandais. Cependant, les joueurs d'Ernst Happel s'organisaient et dominaient même les hommes d'Helmut Schön. Au milieu, libéré du rôle très défensif qu'il avait contre les Autrichiens, Haan abattait un travail considérable. C'était donc justice que l'égalisation vint du blond et sympathique joueur d'Anderlecht. Une montée, balle au pied, de vingt mètres et un tir de loin d'une extraordinaire puissance : pour la première fois de ce Mundial, Sepp Maier encaissait un but.
Le match-poursuite continuait. Les Allemands plaçaient quelques banderilles par Rummenigge, Dieter Müller ou Abramczik, les trois attaquants (en titre) qui venaient à tour de rôle renforcer les lignes défensives formant une sorte de 4-4-2 ou 4-5-1. L'occupation du milieu de terrain représentait, du reste, la philosophie des deux équipes, avec un marquage serré, en particulier de Vogts sur Rensenbrink, Brandts sur Müller, Poortvliet sur Rummenigge ou Wildschut sur Abramczik. Cependant, les Allemands se montraient plus rigoureux que les Hollandais en défense. Ils disposaient en Dietz et Vogts de deux véritables arrières, ce qui faisait défaut aux Hollandais, puisque deux joueurs de milieu, Jansen et Poortvliet, tenaient les postes latéraux. Les Allemands se créaient logiquement sur les ailes leurs meilleures occasions. Et c'est normalement, par la gauche, sur un coup franc d'apparence anodine, que Rummenigge centrait sur la tête de Dieter Müller. Schrijvers était battu.
Mais c'était sans compter avec la formidable ressource des hommes d'Happel. Rep, d'abord, après un slalom, tirait du gauche sur le montant de Maier. Puis Nanninga reprenait en force une balle mal dégagée et René van de Kerkhof terminait à merveille une partie commencée timidement. Peu avant le coup de sifflet final, il dribblait Hölzenbein sur l'aile gauche et, malgré une main de Rüssmann, trompait Maier. 2-2. La revanche de 74 n'avait pas eu lieu pour les Hollandais mais ceux-ci, grâce à leur large victoire sur les Autrichiens, se mettaient en bonne position de disputer la finale.

Philippe de l'Estang.

Une échappée sur la droite de l'ailier Abramczik qui ouvrit le score de la tête après un coup franc tiré par Bonhof.

83e minute : tir de René van de Kerkhof. Rüssmann touche le ballon. En pure perte : le second but encaissé par Maier en Argentine.

GROUPE A
ITALIE: 1 - AUTRICHE: 0

AUTRICHE: LA TETE HAUTE

Encore deux points pour l'Italie, mais un départ en beauté des Autrichiens, acclamés par le public.

Buenos Aires, dimanche 18 juin 1978, stade de River Plate, 16 h 45, temps gris, excellent éclairage en seconde mi-temps, 60 000 spectateurs environ.
Arbitrage : M. Francis Rion (Belgique).
But : Rossi (13e) pour l'Italie.
Italie : Zoff - Gentile, Bellugi, Scirea, Cabrini - Tardelli, Benetti, Zaccarelli - Causio, Rossi, Bettega.
Autriche : Koncilia - Sara, Pezzey, Obermayer, Strasser - Prohaska, Krieger, Hickersberger, Kreuz - Schachner, Krankl.
Remplacements : Bellugi par Cuccureddu (46e), Schachner par Pirkner (63e), Bettega par Graziani (71e).

Après le cinglant cinq à un contre la Hollande, les Autrichiens, déjà pratiquement éliminés, avaient à cœur de montrer à nouveau, au public de Buenos Aires, leur véritable visage. Mais, après un premier retourné spectaculaire de Krieger, les Italiens allaient ouvrir le score à la suite d'une brillante combinaison Causio-Rossi, ce dernier logeant en souplesse le ballon au fond des filets de Koncilia.

Après le repos, Cuccureddu remplaça Bellugi, Gentile, comme contre l'Argentine, devenant stoppeur. A la relative prudence des Italiens, succéda un baroud d'honneur des Autrichiens. Prohaska, Pezzey, Krieger, Strasser, Kreuz et bien sûr Krankl auraient pu voir leurs tentatives aboutir bien que, comme d'habitude, la défense italienne ait montré toute son expérience internationale sous la direction d'un Benetti impérial, d'un Gentile impassable et d'un Zoff égal à lui-même. Il restait

Devant Cabrini, l'ailier droit Schachner : du tempérament.

une bonne vingtaine de minutes avant la fin lorsque bon nombre de spectateurs se mirent à quitter le stade pour être sûrs de ne pas manquer le match Argentine-Brésil à la télévision. C'est presque dans l'indifférence que Graziani remplaça Bettega. Le stade se mit à applaudir soudain mais c'était pour saluer une égalisation hollandaise annoncée par les tableaux lumineux et qui faisait l'affaire des Italiens.

Longtemps d'ailleurs après le coup de sifflet final, la situation du groupe A resta affichée. A la fin de cette journée, la Hollande était en finale, l'Italie jouait le match de classement. Une situation fugitive qui, trois jours plus tard, pourrait voler en éclats lors du match décisif Hollande-Italie. Malheur alors au vaincu !

J.-P. Frimbois.

GROUPE B
ARGENTINE : 0 - BRESIL : 0

la bataille de ROSARIO

Un match à couteaux tirés pour les deux équipes : un affrontement aux limites du possible, un combat entre les deux leaders sud-américains.

Tous en ligne avant la lutte : l'écoute des hymnes.

Dans la chaudière de Rosario, bien que poussés par leur public, les Argentins durent souvent subir la pression des Brésiliens, car Kempes, le leader, eut du mal à imposer son jeu.

Rosario, dimanche 18 juin 1978, temps pluvieux, terrain gras. 47 000 spectateurs.
Arbitre : M. Palotai (Hongrie).
Avertissements : Chicao (44e), Villa (47e), Edinho (66e), Zico (73e).
Argentine : Fillol - Olguin, L. Galvan, Passarella, Tarantini - Gallego, Ardiles, Kempes - Bertoni, Luque, Ortiz.
Brésil : Leão - Toninho, Oscar, Amaral, Rodrigues Neto - Batista, Chicao, Mendonça - Gil, Roberto, Dirceu.
Remplacements : Rodrigues Neto par Edinho (35e), Mendonça par Zico (67e). Ardiles par Villa (46e) et Ortiz par Alonso (60e).

On avait peut-être annoncé un peu trop tôt que cette rencontre Argentine-Brésil allait nous faire connaître le nom d'un des deux finalistes. En fait, à l'issue de ce match nul, il fallait attendre la dernière journée du deuxième tour pour savoir qui allait représenter l'Amérique du Sud au plus haut niveau du football. La partie que l'on pressentait dramatique n'a pas toujours été d'une très haute qualité technique mais le suspense aura été permanent.

Rosario s'était préparé depuis trois jours pour accueillir ces deux « géants du football » comme titraient les journaux le matin même de la rencontre. Et plusieurs heures avant le coup de sifflet initial de l'arbitre hongrois, M. Palotai, les tribunes étaient pleines. Les drapeaux bleu ciel et blancs l'emportaient de loin sur ceux du Brésil qui tentaient bien par moments de faire croire qu'ils étaient des milliers. Mais malgré tout, ce soir-là, l'ambiance était entièrement argentine. Le match sentait la poudre et, dès le début, les coups pleuvaient. L'homme en noir se montrait sévère mais, passé les premières minutes, tout rentrait dans l'ordre. Les Brésiliens menaient le jeu et l'on sentait qu'ils étaient venus pour gagner et non pour tenter d'arracher un résultat nul. De leur côté, les Argentins qui s'alignaient avec l'avant-centre Luque, connaissaient une baisse de régime due au match moyen effectué par Kempes.

A la dix-septième minute, les Brésiliens se créaient une belle occasion d'ouvrir la marque par l'intermédiaire de Gil. Ce dernier, à la suite d'une passe de Dirceu, se présentait seul devant Fillol qui arrêtait bien le tir de l'ailier de Botafogo. Vingt minutes plus tard, les Argentins réagissaient enfin. Amaral et Edinho se gênaient et Bertoni en profitait pour adresser un centre au cordeau que ne pouvait reprendre l'ailier gauche Ortiz alors que le but vide s'offrait à lui. Chacune des deux équipes avaient donc eu la possibilité de marquer mais la première mi-temps était sifflée sur un score vierge.

Le Brésil avait montré ses progrès et Coutinho, incontestablement, avait su donner à son équipe une organisation de jeu rationnelle qui embarrassait beaucoup les Argentins. Ces derniers ne pouvaient que mener des contre-attaques qui échouaient sans cesse sur Oscar et Amaral très vigilants.

En seconde période, Ardiles ne revenait pas sur le terrain et était remplacé par Villa sous les applaudissements du public qui pensait à ce moment voir son équipe marquer. Mais la plupart du temps, comme en première période, c'était le Brésil qui menait la danse. Les occasions des joueurs au maillot or n'étaient pas toujours très nettes, mais on sentait qu'il ne fallait qu'un peu de réussite pour transformer en but les bons ballons que distribuait Dirceu, une nouvelle fois très en verve. Deux nouveaux changements étaient effectués par les entraîneurs respectifs : Alonso et Zico entraient en jeu. Le Brésilien donnait aussitôt une balle de but à Roberto qui tirait sur Fillol bien sorti. Il restait vingt minutes à jouer et l'Argentine se contentait de défendre alors que le Brésil sentait l'adversaire à sa portée. Cependant il manquait un petit quelque chose à cette équipe pour marquer le but qui lui aurait ouvert le chemin de la finale. La partie s'achevait donc sur un score vierge assez flatteur pour l'Argentine et qui contentait grandement le sélectionneur Menotti. La lutte finale pour ce groupe allait se disputer trois jours plus tard à quelques centaines de kilomètres et les Brésiliens étaient malgré tout inquiets de devoir rencontrer les Polonais dans un match décisif. Ils avaient encore en mémoire ce but de Lato en 1974 qui les avait empêchés de remporter la troisième place de la dixième Coupe du Monde. Mais ils avaient montré bien des possibilités et si l'on n'avait pas retrouvé le Brésil des meilleures années, on sentait les hommes de Coutinho sur la bonne voie.

Alain Leiblang.

Beaucoup de temps morts dans cette partie : ici pour faute sur Bat ista, l'Argentin Villa reçoit le fameux carton jaune.

Deux pour un ballon : Dirceu et Alonso.

Kempes bloqué par Dirceu.

Toujours Dirceu devant Ardiles et Roberto.

MERCREDI 21 JUIN
GROUPE A
HOLLANDE : 2 - ITALIE : 1

Erny Brandts, le héros du match : un but malheureux contre son camp, puis l'égalisation.

HOLLANDE OUI, ITALIE NON !

Deux tirs de loin pour un Zoff impuissant : juste ce qu'il fallait pour permettre une seconde fois aux Hollandais de jouer la finale de la Coupe du Monde. Récompense méritée pour une équipe offensive qui ne s'avoue jamais battue.

Une équipe de Hollande subissant, en première mi-temps, la loi des Italiens, puis revenant en seconde mi-temps pour marquer deux buts superbes qui ouvraient les portes du paradis...

Buenos Aires, mercredi 21 juin 1978, temps superbe, pelouse excellente, 73 000 spectateurs.
Arbitre : M. Angel Martinez (Espagne).
Buts : Brandts (19e contre son camp) pour l'Italie. Brandts (50e) et Haan (76e) pour la Hollande.
Hollande : Schrijvers - Poortvliet, Krol, Neeskens, Brandts - Jansen, Hann, W. van de Kerkhof - R. van de Kerkhof, Rep, Rensenbrink.
Italie : Zoff - Cuccureddu, Gentile, Scirea, Cabrini - Tardelli, Benetti, Zaccarelli - Causio, Rossi, Bettega.
Remplacements : Schrijvers par Jongbloed (21e), Causio par Sala (46e), Rep par van Kraay (65e), Benetti par Graziani (77e).
Avertissements : Rep (30e), Benetti (40e), Haan (51e), Cabrini (61e), Tardelli (71e).

C'était d'abord le match décisif du second tour du groupe A à ne pas perdre, car le vaincu aurait toutes les chances de ne pas participer à la finale ou au match de classement. En effet, les journalistes italiens et hollandais s'attendaient à une victoire de la R.F.A. qui jouait, au même instant, contre l'Autriche à Cordoba.

Neeskens faisait sa rentrée et c'est lui qui allait prendre en charge un fougueux Paolo Rossi. Pendant tout le début du match, les Hollandais furent bousculés par une équipe d'Italie offensive. Comble du malheur : le jeune Brandts, voulant devancer Bettega, marquait un but (superbe) contre son camp et blessait... son gardien Schrijvers qui était évacué sur une civière.

A la mi-temps, Neeskens occupait une position avancée, Jansen prenait en charge Rossi. Cinq minutes plus tard, un tir limpide des vingt-cinq mètres battait Zoff. Son auteur? Le même Brandts qui, cette fois, avait les gestes du vainqueur. Il restait encore un quart d'heure à jouer. Les Hollandais faisaient à leur tour le pressing. Un autre tir canon des trente mètres de Haan : but. Pratiquement au même moment, les tableaux lumineux annonçaient un but de Hölzenbein pour la R.F.A. La Hollande était au paradis. L'Italie descendait aux enfers.

Les incidents se multipliaient. Comme son compère Benetti précédemment, Tardelli reçut son second carton jaune de la Coupe du Monde. Puis c'était l'incroyable retour, par panneaux lumineux interposés, de l'Autriche sur l'Allemagne de l'Ouest et l'élimination de cette dernière pour une place d'honneur. Après un rush de Neeskens et un bel essai de la tête de Rensenbrink, l'arbitre espagnol M. Martinez sifflait la fin du match après un record de distribution d'avertissements : cinq en quatre-vingt-dix minutes. Les Hollandais saluaient, les bras levés, leurs supporters. Pour les Italiens, cette défaite avait un goût un peu moins amer : grâce à l'exploit des Autrichiens, ils joueraient, samedi, le match de classement.

Jean-Pierre Frimbois.

La joie de Bettega contre celle de Haan : deux gestes semblables mais celui de la victoire finale sera pour le Hollandais.

Neeskens : plus haut que Tardelli et Scirea.

Un boulet de Krankl : Rüssmann vole en éclats.

GROUPE A
AUTRICHE : 3
R.F.A : 2

K.O. PAR KRANKL

Une Allemagne fantôme, un Vogts malchanceux, un Krankl au sommet : la honte pour la R.F.A., le sourire pour l'Autriche. L'une des surprises de cette Coupe du Monde.

Vogts à la dérive : le capitaine a marqué contre son camp.

Cordoba, mercredi 21 juin 1978, 13 h 45, beau temps, excellente pelouse, 46 500 spectateurs.

Arbitre : M. Abraham Klein (Israël).

Buts : Rummenigge (19e) et Hölzenbein (67e) pour l'Allemagne ; Vogts, c.s.c. (59e) et Krankl (65e et 87e) pour l'Autriche.

Avertissements : Abramczik (68e), Prohaska (70e), Sara (84e).

Autriche : Koncilia - Sara, Obermayer, Pezzey, Strasser - Krieger, Hickersberger, Prohaska - Kreuz, Krankl, Schachner.

R.F.A. : Maier - Vogts, Rüssmann, Kaltz, Dietz - Bonhof, Beer, Hölzenbein - Abramczik, D. Müller, Rummenigge.

Remplacements : Beer par H. Müller (46e) et D. Müller par Fischer (60e), Schachner par Oberacher (71e).

Les Champions du monde 74 sont tombés. Déjà au cours de leurs matches précédents, on eut plusieurs fois le sentiment qu'ils étaient en sursis. Mais, jusque-là, les coéquipiers de Vogts s'en étaient plus ou moins honorablement tirés. Un maximum de chance, une profonde expérience des rencontres de haut niveau, une organisation défensive élaborée et une tactique de contre-attaque avaient entretenu certaines illusions, sauf peut-être chez Schön lui-même qui confessait ne pas disposer d'une équipe capable de vaincre cette année.

Krankl, en marquant deux buts à l'infortuné Maier, était en somme le révélateur du malaise allemand. Pourtant, après un début de match très médiocre de la part des deux équipes, Rummenigge avait donné l'avantage aux siens, à la suite d'un slalom dont il a le secret. Dieter Müller, lui aussi, se démenait (bien que marqué de près par l'excellent Pezzey) et Hölzenbein, au milieu du terrain, abattait un bon travail. Mais, à ses côtés, Beer était inexistant, Bonhof n'influençait guère le jeu (sinon par ses coups francs) et la défense se montrait flottante. C'est ainsi que Schachner, Hickersberger et Krankl menaçaient tour à tour le portier munichois qui donnait de la voix pour rameuter ses troupes.

Au fil des minutes, les Autrichiens — qui paraissaient fort émoussés — se reprenaient sous l'impulsion du très intelligent Hickersberger. Parce que son équipe était menée à la mi-temps, le capitaine Sara venait souvent soutenir ses avants. Prohaska, assez moyen, se réveillait un peu, Krieger se montrait toujours inspiré et le duo Kreuz-Krankl portait ses banderilles... Jusqu'à ce qu'un centre anodin, de la droite, soit cafouillé par les défenseurs allemands et poussé dans son but par Vogts. Ce n'était que logique. Puis, pour la première fois en cette Coupe du Monde, les Allemands allaient être menés à la marque. Un centre de Krieger de la gauche, un contrôle de la poitrine de Krankl aux seize mètres et une reprise de volée immédiate, du pied gauche. Formidable ! Les Champions en titre s'énervaient. Le jeu dégénérait un peu. Il s'ensuivait un coup franc de Bonhof et une reprise d'Hölzenbein. Koncilia s'inclinait. Une nouvelle fois, les Allemands avaient su forcer le destin. Malheureusement pour eux, Krankl devait leur barrer la route de la demi-finale. Sur l'aile gauche, il pénétrait dans la surface, dribblait Dietz et battait Maier de près.

Sportivement, Schön devait reconnaître sa défaite après le match. Nul n'avait pu faire oublier l'absence de Beckenbauer à l'arrière, ni celle du célèbre Müller au centre de l'attaque. Au cours de cette Coupe du Monde, Bonhof n'avait été que l'ombre de lui-même et personne n'avait été apte à organiser le jeu.

Seul, dans l'entre-jeu, Hölzenbein se faisait remarquer. Pour avoir trop longtemps vécu sur sa défense et son habileté à exploiter les contres, l'Allemagne s'était prise à son propre piège. Mais, il convient de saluer les Autrichiens qui, après une sévère défaite contre les finalistes hollandais, ont su terminer le second tour aussi brillamment. Et de mentionner, en particulier, l'immense talent de Johann Krankl, actuellement l'un des tout meilleurs avants-centres en Europe.

Ph. de l'Estang.

Mendoza, mercredi 21 juin 1978, 16 h 45. Temps splendide. 40 000 spectateurs environ.
Arbitre : M. Silvagno (Chili).
Buts : Nelinho (12e), Roberto (57e et 61e) pour le Brésil. Lato (45e) pour la Pologne.
Brésil : Leão - Nelinho, Oscar, Amaral, Toninho - Batista, Toninho Cerezo, Dirceu - Gil, Roberto, Zico.
Pologne : Kukla - Szymanowski, Zmuda, Gorgon, Maculewicz - Boniek, Nawalka, Deyna - Kasperczack, Lato, Szarmach.
Remplacements : Zico par Jorge Mendonça (6e), Kasperczack par Lubanski (64e), T. Cerezo par Rivelino (78e).

Le Brésil a remporté sans discussion possible le match de la dernière chance. Mais inutilement : sa participation au plus grand événement sportif de l'année dépendait du score de l'Argentine devant le Pérou et l'on sait ce qu'il advint. La « torcida » brésilienne aura tout de même vécu pendant près de deux heures l'illusion d'aller en finale, les instances de la F.I.F.A. n'ayant pas cru devoir aligner l'horaire des rencontres, avantageant incontestablement le pays organisateur en cette affaire.

Le stade San Martin avait fait le plein, ou presque, pour ce match décisif. D'entrée, l'une et l'autre équipe cherchaient le K.O. On sentait les joueurs crispés et les fautes ne manquaient pas. Zico, blessé dès son premier ballon, sortait sur une civière. L'herbe épaisse de Mendoza sentait la poudre et c'est par un tir-canon que Nelinho, sur coup franc, ouvrait la marque, après un fauchage de Gil justement sanctionné. Avec l'avantage au score, les partenaires de Leão prenaient la direction des opérations. Les Polonais refaisaient cependant surface après une demi-heure de jeu et Deyna gâchait trois occasions faciles, notamment un centre de Kasperczack que Boniek avait astucieusement laissé filer entre ses jambes. Mais en abusant des centres au deuxième poteau, les Polonais ne se donnaient peut-être pas les meilleurs moyens d'égaliser. En revanche, c'est à la suite d'une action construite dans la surface de réparation brésilienne que Lato ramenait les deux équipes à égalité, engendrant une marée de drapeaux... azur et blanc.

Il devait très vite déchanter car un quart d'heure après la pause, Roberto, très collectif et très clairvoyant, avait trouvé par deux fois le chemin des filets de Kukla. Non sans mal, les poteaux et la barre transversale intervenant quatre fois dans la réalisation de ces deux buts à suspense ! Dès lors, la cause était entendue : il devenait facile aux Brésiliens de conserver, au milieu du terrain, cet avantage acquis et d'ailleurs mérité. D'autant plus aisément que les réactions polonaises échouaient sur un Leão des grands jours ou se perdaient dans les décors : battus et abattus, les Polonais n'ont pu trouver le second souffle.

Vainqueur inutile, le Brésil s'est surtout éliminé lui-même. Il a trop calculé, trop tergiversé. Dans ce championnat du monde de la spéculation, le Onze de Coutinho a omis d'additionner les buts. Il a attendu ce match décisif pour se reconvertir à un jeu plus offensif. Trop tard. En fait, le Brésil avait manqué sa chance contre le très faible Pérou d'abord, contre l'Argentine ensuite. Et les accusations formulées contre les joueurs péruviens n'auront permis au directeur technique des « Tri-campeão » que de sauver, une fois de plus, les apparences. Car, même en 1978, ce n'est pas en pratiquant un football de pâte à modeler qu'on devient champion du monde.

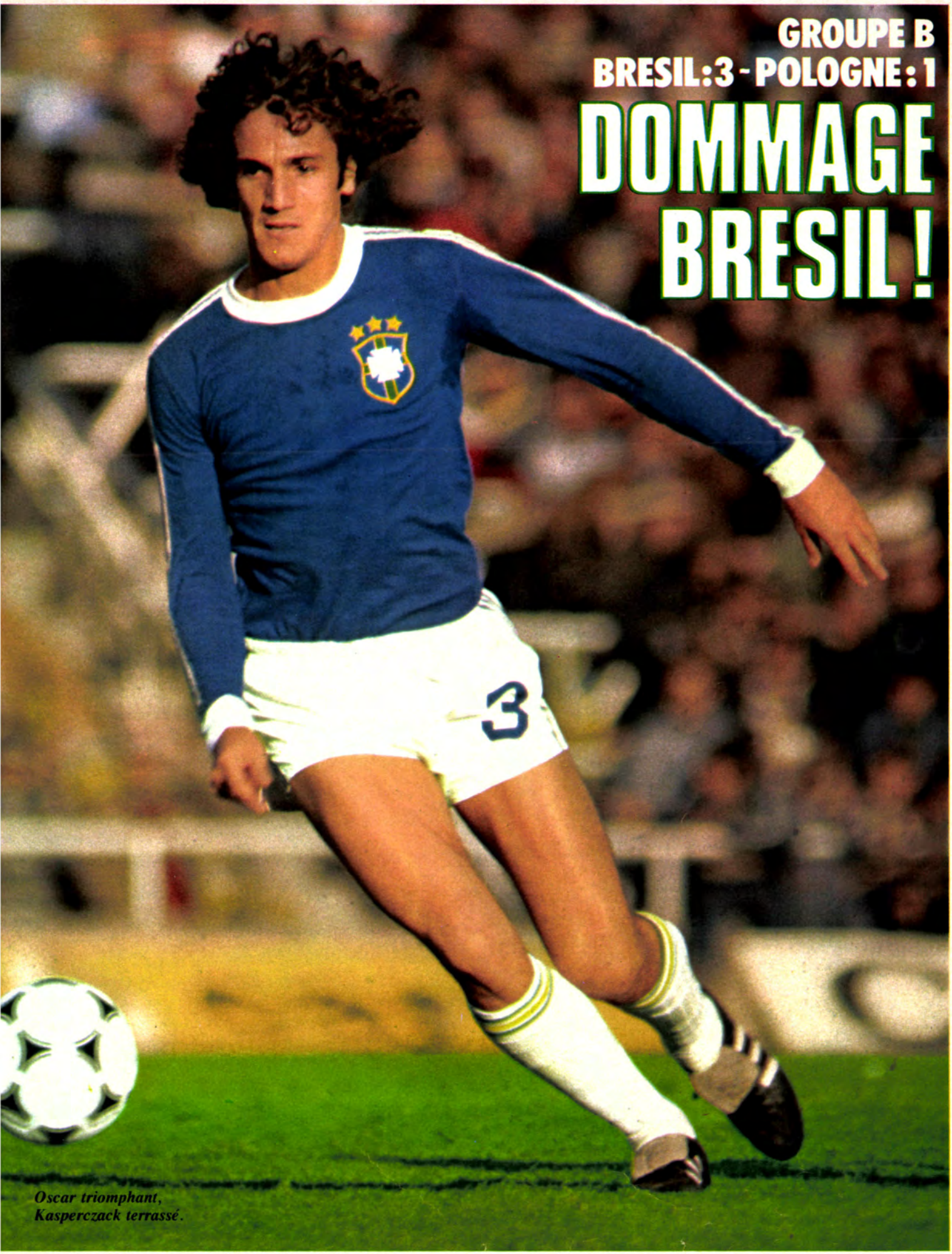
François-René Simon

Un coup franc de Nelinho, une égalisation de Lato avant deux buts superbes de l'avant-centre Roberto : les Brésiliens furent en finale quelques heures seulement avant... Argentine-Pérou.

GROUPE B

BRESIL : 3 - POLOGNE : 1

DOMMAGE BRESIL !



Oscar triomphant, Kasperczack terrassé.

GROUPE B

ARGENTINE : 6 - PEROU : 0

6 BUTS POUR LA FIESTA

Gagner par quatre buts d'écart pour jouer la finale, telle était la mission des Argentins. Ils allaient balayer l'équipe péruvienne, 6-0. Une victoire fêtée dans tout le pays dans une folie incroyable.

La force dévastatrice de Luque

En action : l'ailier droit Bertoni.

But de Houseman : le dernier, pour l'Argentine.

Rosario, mercredi 21 juin 1978, 19 h 15, belle soirée, terrain moyen, excellent éclairage, 40 000 spectateurs.

Arbitre : M. Wurtz (France).

Buts : Kempes (20e et 49e), Tarantini (43e), Luque (50e et 27e), Houseman (66e) pour l'Argentine.
Avertissements : Quesada (35e) et Velasquez (47e).

Argentine : Fillol - Olguin, Passarella, L. Galvan, Tarantini - Gallego, Larrosa, Kempes - Bertoni, Luque, Ortiz.

Pérou : Quiroga - Duarte, Chumpitaz, Manzo, R. Rojas - Queto, Velasquez, Cubillas - Muñante, Quesada, Oblitas.

Remplacements : Velasquez par Gorriti (51e), Bertoni par Houseman (64e), Gallego par Oviedo (85e).

En pénétrant sur le terrain de Rosario Central, les Argentins n'avaient d'autre alternative que de remporter leur confrontation avec les Péruviens par quatre buts d'écart au minimum. Quatre-vingt-dix minutes plus tard, Passarella et ses camarades avaient rempli leur contrat en infligeant la bagatelle de six buts au malheureux gardien d'origine argentine, Quiroga dont toute la famille habite... Rosario. Mais il faut bien avouer que les joueurs au maillot bleu et blanc avaient dominé de la tête et des épaules ce duel sud-américain. Le début de la rencontre était pourtant équilibré avec, à la onzième minute, une tentative de Muñante qui échouait de peu à côté du but de Fillol. Cinq minutes plus tard c'était au tour d'Oblitas d'inquiéter la défense adverse. Ensuite, les Argentins ne devaient plus rien laisser passer.

A la vingt et unième minute, Kempes recevait le ballon des pieds de Bertoni, effectuait un double une-deux avec Larrosa et ouvrait la marque. Le public commençait à exulter. L'Argentine était sur le bon chemin. Plusieurs fois, les hommes de Menotti étaient sur le point de marquer, mais il fallut attendre les deux dernières minutes de la première période pour assister au second but, œuvre de l'arrière Tarantini venu placer une belle tête sur un corner tiré par Bertoni : 2-0. La course-poursuite continuait. Le seconde mi-temps n'était pas commencée depuis plus de quatre minutes que Kempes, encore lui, inscrivait un troisième but : un bel amorti de la poitrine pour Bertoni qui lui redonnait aussitôt le ballon et un tir imparable. Une minute plus tard la qualification était obtenue par Luque qui reprenait à bout portant une passe de la tête de Bertoni : un but entaché d'un hors-jeu de l'avant-centre argentin mais qui enflammait le stade et le pays. Dès lors, les Péruviens s'écroulaient et encaissaient deux autres buts marqués par Houseman comme à la parade et par Luque dans son style rageur de « goleador » : 6-0. Les Argentins n'avaient pas volé leur succès et la fête pouvait commencer. De leur côté, les Péruviens qui, étrangement, avaient conservé leur cage vierge contre la Hollande, rendaient hommage à leurs adversaires.

Dans les rues, une folle joie gagnait la population entière. A Buenos Aires surtout, où la ville, en quelques minutes, se mettait à ressembler à une immense kermesse. Juchés sur des camions, des autos ou même des vélos, la population acclamait ses champions par des chansons, des cris et des applaudissements. Le centre de la capitale était entièrement en folie. Les piétons avaient gagné les avenues. Le pavé appartenait au public. Et pendant plusieurs heures, ce sympathique brouhaha continuait, emplissant Buenos Aires d'une joie et d'une bonne humeur sans retenue. Le petit matin voyait partir au travail d'ultimes supporters, les yeux gonflés de sommeil, la voix cassée et la tête encore emplie du spectacle de la veille. Mais surtout, chaque supporter avait à cœur de préparer l'ultime match, le plus important, celui de la finale.

Alain Leiblang

SAMEDI 24 JUIN
MATCH DE CLASSEMENT
BRESIL : 2 - ITALIE : 1

BRESIL DANS LE TIERCE

Un match pour l'honneur : l'avantage pris par Causio pour les Italiens avant le retour des Brésiliens par Nelinho et Dirceu.

Entré en seconde mi-temps, Reinaldo déborde Cabrini : la victoire du Brésil se dessine.

Italie : 1 - Brésil : 0
Centre de Rossi devant Amaral
et reprise de la tête
de Causio devant Leão.

Buenos Aires, stade de River Plate, samedi 24 juin 1978. 15 h. Temps doux, pelouse légèrement glissante. 75 000 spectateurs.
Arbitre : M. Abraham Klein (Israël).
Buts : Causio (38e) pour l'Italie. Nelinho (64e) et Dirceu (71e) pour le Brésil.
Avertissements : Nelinho (35e), Batista (44e), Gentile (73e).
Brésil : Leão - Nelinho, Amaral, Oscar, Rodrigues Neto - Cerezo, Batista, Dirceu - Gil, Roberto, Mendonça.
Italie : Zoff - Cuccureddu, Gentile, Scirea, Cabrini - Maldera, Antognoni, P. Sala - Causio, Rossi, Bettega.
Remplacements : Gil par Reinaldo (46e), Cerezo par Rivelino (64e) et Antognoni par Claudio Sala (78e).

Le match de classement Brésil-Italie constituait la troisième rencontre entre ces deux pays depuis la création de la Coupe du Monde. La première fois, l'Italie l'avait emporté par deux buts à un. C'était à Marseille, en 1938, au stade des demi-finales de l'épreuve. Mais le Brésil devait prendre une merveilleuse revanche à Mexico, en 1970, en triomphant des Azzuri et en devenant « Tricampeao ». Huit ans plus tard, un ex-équipier du capitaine Carlos Alberto se trouvait encore sur la feuille de match : Roberto Rivelino. Le célèbre moustachu n'était, il est vrai, que remplaçant, mais son entrée en seconde mi-temps fut déterminante pour la victoire du Brésil dans ce match de classement. Une troisième place à laquelle les Brésiliens durent se résoudre, après leur victoire sur la Pologne (3-1), que le score fleuve des Argentins contre les Péruviens (6-0) devait anéantir. Invaincus durant toute l'épreuve en Argentine, les joueurs de Claudio Coutinho ne pouvaient cependant pas accrocher leur quatrième étoile au maillot.

En fait, ce match de classement fut décevant à bien des égards. Le public d'abord n'attendait que le match du lendemain et ne suivait le déroulement des opérations qu'avec une certaine froideur. Les encouragements prodigués çà et là n'avaient, bien sûr, rien à voir avec la folie qui accompagne les matches de l'Argentine. River Plate était dans l'expectative de la finale. Décevant, ensuite, par le style de jeu que l'entraîneur Coutinho donna à son équipe, en alignant un Mendonça venu renforcer le milieu de terrain Cerezo-Dirceu-Batista, et en faisant jouer un Gil hors de forme à l'aile droite. Si bien que Roberto se trouvait être le seul attaquant véritable, aidé par les montées constantes de l'arrière gauche Rodrigues Neto. Le contraire →

Italie : 1 - Brésil : 1
Tir puissant de Nelinho malgré Scirea. Zoff est battu.

Battus à Mexico et au Tournoi du Bicentenaire des États-Unis, les Italiens n'ont pu prendre leur revanche contre les joueurs de Coutinho en match de classement de la Coupe du Monde 78.

d'un football offensif, en somme, auquel les Brésiliens nous avaient habitués. Et le départ de Coutinho en conclusion de ce Mundial.

Les Italiens, eux non plus, ne purent enflammer les spectateurs. Privés de Tardelli et Benetti, ils ne se montrèrent pas très convaincants au milieu du terrain. Pourtant, ce sont eux, les coéquipiers de Dino Zoff, qui furent les plus dangereux en première mi-temps. Dès la première minute, à la suite d'un coup franc, Antognoni tirait sur le coin de la barre de Leão. Nelinho répliquait par un corner (16e) que Zoff bloquait en deux fois, mais il fallait attendre la demi-heure de jeu pour que le match soit véritablement lancé. Patrizio Sala ne lâchait pas Dirceu, Causio jouait en position très repliée, Rodrigues Neto soutenait l'attaque brésilienne, tandis que Cabrini effectuait des percées pour le compte des Bleus, mais la domination des Sud-Américains était stérile... Et puis, sur une ouverture d'Antognoni, Paolo Rossi s'enfonçait à l'aile droite et centrait malgré Amaral. Causio, au second poteau, se plaçait entre Oscar et Nelinho et battait Leão de la tête :1-0. Un avantage que les Italiens auraient pu aggraver deux minutes plus tard, toujours par Causio, tirant sur la barre après une ouverture de Cabrini à gauche, un repiquage au centre de Rossi prenant de vitesse Nelinho, et une déviation de Sala. Les Italiens terminaient très en verve leur première période et c'est encore Rossi, après une passe de Sala, qui devait faire frémir le (petit) filet du portier brésilien.

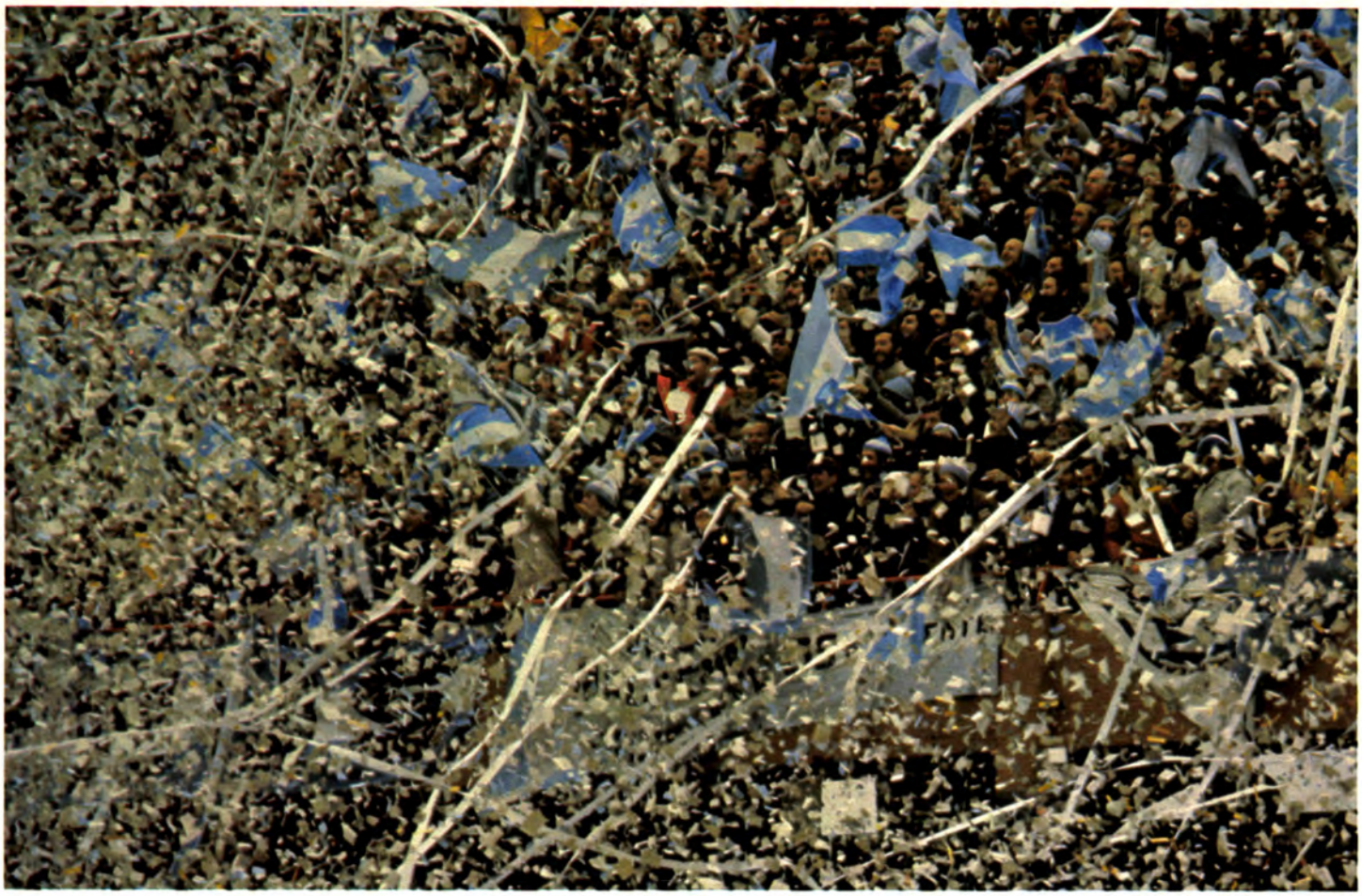
Avec l'entrée de Reinaldo en seconde mi-temps, les Brésiliens devaient retrouver un peu de punch. Un but refusé justement pour une main, un centre sur Mendonça, autant d'actions (54e, 56e) qui venaient de lui. Puis vint le « carton » de Nelinho. Le plus puissant bombardier du Brésil s'approchait à vingt mètres, à droite et en coin du but de Zoff. De l'extérieur du pied, il expédiait un tir magistral dans le coin opposé. Zoff était battu. 1-1. Désormais, les joueurs de Coutinho contrôlaient le jeu. Dirceu se montrait menaçant par une reprise de volée (65e) puis donnait l'avantage à son équipe : un merveilleux centre de Rivelino sur Mendonça qui contrôlait de la poitrine en déviation pour Dirceu placé en embuscade aux dix-huit mètres. Un rebond, un tir du gauche instantané, Zoff s'inclinait sur sa droite. Invaincus jusqu'à leur match contre la Hollande, les hommes de Bearzot étaient défaits pour la seconde fois en Argentine et ne pouvaient obtenir leur revanche contre les Brésiliens.

Philippe de l'Estang.

La joie des Brésiliens après le but de Dirceu : c'est à Rivelino, auteur du centre, que vont d'abord les remerciements.

Brésil : 2 - Italie : 1
Reprise instantanée de Dirceu devant Patrizio Sala : c'est la défaite pour Cucurreddu et Zoff.

Les onze photos



de la finale

L'Argentine a remporté la Coupe du Monde pour la première fois de son histoire. Juste récompense pour une équipe très offensive qui a toujours voulu la victoire et pour une des plus grandes nations du football.

En haut, de g. à dr. : Passarella, Gallego, Bertoni, Fillol, Luque, Olguin, Galvan, Ardiles, Tarantini, Ortiz et Kempes. En bas, debout : Rep, Jongbloed, Haan, Brandts, Neeskens, Krol. Accroupis : Jansen, Poortvliet, W. van de Kerkhof, R. van de Kerkhof et Rensenbrink.

La Hollande ne passera pas : quatre contre neuf, Rensenbrink, Brandts, René van de Kerkhof et Nanninga aux prises avec Larrosa, Olguin, Ortiz, Galvan, Luque, Gallego, Passarella, Kempes et Fillol.

Beer
COGNAC
10

Mario Kempes et Osvaldo Ardiles : deux maîtres à jouer de l'Argentine.

Luis Galvan prend ici l'avantage sur Arie Haan.

Argentine : 2 - Hollande : 1
But de Kempes, malgré
Poortvliet et Suurbier.

Un arrière très offensif : Jorge Olguin, ici devant Neeskens.

Mario Kempes :
le meilleur buteur
et le meilleur joueur
de la Coupe du Monde 78.

Argentina campeon ! Le capitaine Daniel Passerella brandit la coupe.

Buenos Aires, stade de River Plate, dimanche 25 juin 1978, 15 heures, temps gris, température fraîche, 80 000 spectateurs.

Arbitre : M. Gonella (Italie).

Buts : Kempes (37e et 104e), Bertoni (114e) pour l'Argentine ; Nanninga (81e) pour la Hollande.

Avertissements : Krol (14e), Ardiles (39e), Larrosa (93e), Poortvliet (96e).

Argentine : Fillol - Olguin, L. Galvan, Passarella, Tarantini - Ardiles, Gallego, Kempes - Bertoni, Luque, Ortiz.

Hollande : Jongbloed - Jansen, Brandts, Krol, Poortvliet - Haan, W. van de Kerkhof, Neeskens - R. van de Kerkhof, Rep, Rensenbrink.

Remplacements : Rep par Nanninga (58e), Ardiles par Larrosa (65e), Jansen par Suurbier (72e), Ortiz par Houseman (74e).

Un stade pris d'assaut dès onze heures du matin en vue de l'événement qui faisait retenir son souffle à toute l'Argentine : la finale de la Coupe du Monde qui allait opposer les Célestes et Blancs du pays aux Oranges de Hollande. Pour l'homme de la rue, un match ouvert en perspective, un match qu'on attendait dur. Et il le fut, car pour gagner la Coupe du Monde, la technique ne suffit pas. Il faut aussi une force, un engagement et une volonté de vaincre à toute épreuve.

D'abord, dix minutes de retard sur l'horaire prévu : des discussions interminables opposaient le capitaine argentin à l'arbitre, M. Gonella. Les Argentins émettaient une réclamation sur un bandage de René van de Kerkhof que ce dernier dut enlever en partie pour que la rencontre débute.

Et puis, d'entrée, les premiers sifflets pour faute de Poortvliet sur Bertoni. Les premiers bravos après une envolée de Bertoni ou un tir de Luque. Et surtout l'explosion pour le premier but argentin : un centre d'Ortiz et Kempes, d'un coup de patte, glissait la balle au fond des filets de Jongbloed.

D'autres bravos pour des sorties ou des parades intelligentes de Fillol qui, au fil de la Coupe du Monde, s'affirma comme un très grand gardien et qui, quelques secondes avant la mi-temps, sauva un but qui semblait tout fait avec comme auteur Rensenbrink.

Allions-nous alors assister au renversement des forces, la première mi-temps ayant été incontestablement à l'avantage des Argentins ? On le crut par Willy van de Kerkhof et Neeskens.

Sortie de Rep, entrée en jeu du géant Nanninga. Neuf minutes à jouer : ce dernier saute plus haut que tout le monde : but. Consternation dans le stade. Stupeur lorsque, à la dernière minute, Rensenbrink place la balle sur... le poteau. La chance à prendre vient de passer pour les Hollandais. Prolongations.

On se prenait alors à penser que les premiers qui marqueraient auraient toutes les chances de s'approprier la suprême coupe. Ce fut l'Argentine par l'inévitable... Kempes, le meilleur joueur de cette Coupe du Monde, qui, après un premier essai, contré par Jongbloed, logeait le ballon derrière la ligne blanche. Bras levés, nouveau dieu des Argentins, il allait se livrer au rite de l'adoration du vainqueur. Et c'est encore lui, dix minutes plus tard, qui fut à l'origine de l'action qui permit à Bertoni de planter une troisième flèche qui condamnait les Hollandais. C'était fini. Les Argentins étaient Champions du Monde. Le capitaine Passarella allait pouvoir revenir sur le terrain avec ses hommes pour la remise de la coupe et un tour d'honneur qui fit chavirer River Plate. « Argentina Campeon ! », c'est ce que répétaient, en flashes, les panneaux lumineux de River Plate.

La nuit la plus folle qu'ait connue Buenos Aires allait pouvoir commencer pour ne jamais oublier ce premier titre de Champions du Monde. Rien à voir avec les immenses rassemblements qui avaient suivi le match nul contre le Brésil et la victoire contre le Pérou. Un déferlement, une marée humaine, un gigantesque cheminement de centaines de milliers de fourmis bruyantes attirées comme par un aimant vers ce lieu de rendez-vous qu'est le fameux obélisque de l'avenue du 9 Juillet, cette pierre proche parente de celle de la place de la Concorde à Paris. Toute la jeunesse et tout le peuple de Buenos Aires étaient dans la rue, eux pour qui il n'avait jamais été question qu'une autre équipe que la leur remporte le fabuleux trophée d'or convoité par tous les footballeurs du monde.

Jusqu'à l'aube, deux millions d'Argentins allaient défiler, s'embrasser, chanter, danser et scander : « Ceux qui ne sautent pas ce sont les Hollandais ! ». Malgré tout ce déferlement, les restaurants et même certaines boutiques du centre de la ville allaient rester ouverts. Il n'y a peut-être qu'en Argentine que la foule en délire sait rester intelligente.

Jean-Pierre Frimbois.

LES RESULTATS DU SECOND TOUR

GROUPE A

Résultats : Hollande bat Autriche : 5-1. Italie et R.F.A. : 0-0. Hollande et R.F.A. : 2-2. Italie bat Autriche : 1-0. Hollande bat Italie : 2-1. Autriche bat R.F.A. : 3-2.

	J	G	N	P	Pts	P	C
1) Hollande	3	2	1	0	5	9	4
3) Italie	3	1	1	1	3	2	2
3) R.F.A.	3	0	2	1	2	4	5
4) Autriche	3	1	0	2	2	4	8

Buteurs : Brandts (Hollande), Rep (Hollande), Haan (Hollande), Krankl (Autriche) : 2 buts. Rensenbrink (Hollande), René van de Kerkhof (Hollande), Willy van de Kerkhof (Hollande), Paolo Rossi (Italie), Abramczyk (R.F.A.), Holzenbein (R.F.A.), Dieter Muller (R.F.A.), Rummenigge (R.F.A.), Obermayer (Autriche) : 1 but.
Buts contre leur camp : Brandts (Hollande) en faveur de l'Italie, Vogts (R.F.A.) en faveur de l'Autriche.

GROUPE B

Résultats : Brésil bat Pérou : 3-0. Argentine bat Pologne : 2-0. Pologne bat Pérou : 1-0. Argentine et Brésil : 0-0. Brésil bat Pologne : 3-1. Argentine bat Pérou : 6-0.

	J	G	N	P	Pts	P	C
1) Argentine	3	2	1	0	5	8	0
2) Brésil	3	2	1	0	5	6	1
3) Pologne	3	1	0	2	2	2	5
4) Pérou	3	0	0	3	0	0	10

Buteurs : Kempes (Argentine); 4 buts. Luque (Argentine), Dirceu (Brésil), Roberto (Brésil) : 2 buts. Tarantini (Argentine), Houseman (Argentine), Nelinho (Brésil), Szarmach (Pologne), Lato (Pologne) : 1 but.

MATCH DE CLASSEMENT

Brésil bat Italie : 2-1 (0-1).

FINALE

Argentine bat Hollande : 3-1 après prolongations. (1-0, 1-1).
Buteurs de la Coupe du Monde 1978 : **1.** Kempes (Argentine) : 6 buts. **2.** Rensenbrink (Hollande) et Cubillas (Pérou) : 5 buts. **4.** Luque (Argentine) et Krankl (Autriche) : 4 buts. **6.** Rep (Hollande), Dirceu, Roberto (Brésil), Paolo Rossi (Italie), Rummenigge (R.F.A.) : 3 buts. **11.** Bertoni (Argentine), Brandts, Haan (Hollande), Nelinho (Brésil), Bettega (Italie), Dieter Muller, Flohe (R.F.A.), Boniek, Lato (Pologne), Gemmill (Ecosse) : 2 buts, 41 joueurs dont les Français Berdoll, Lacombe, Lopez, Platini et Rocheteau, ont marqué un but. Eskandarian (Iran), Vogts (R.F.A.) et Brandts (Hollande) ont marqué contre leur camp.

HOLLANDE - FINALISTE 1978

ARGENTINE - FINALISTE 1978

En finale adidas® contre adidas.®
C'est la victoire adidas.®

Ballon "Tango", le ballon officiel de la coupe du monde. Chaussures "Number One".

adidas®

la marque aux trois bandes

(Suite de la page 10)

été trop surpris. Un peu déçu seulement de ne pas avoir été retenu parmi les seize. J'ai suivi le match dans une tribune du stade de Mar del Plata au milieu des supporters français. J'ai vécu la partie assez douloureusement. Jusqu'à la fin tout était possible. Après coup, j'ai été comme tout le monde plutôt démoralisé. Et en regardant un peu plus tard Argentine-Hongrie à la télévision, je me suis dit que cette défaite contre l'Italie nous condamnait pratiquement. Ce coup au moral n'a pas duré. Je me suis défoncé à l'entraînement parce que je savais que c'était le seul moyen pour moi de regagner ma place dans l'équipe au cours des deux derniers matches. Je n'avais disputé que trois rencontres officielles et je n'avais qu'un seul moyen de redevenir compétitif : travailler, travailler encore à l'entraînement.

Onze : Contre l'Argentine, on a retrouvé une composition de la ligne d'attaque plus conforme à ce que l'on souhaitait : Six à gauche, Lacombe avant-centre et toi à l'aile droite. Comment as-tu vécu ce match à River-Plate ?

Rocheteau : Ce match contre l'Argentine à River-Plate restera comme le plus impressionnant que j'ai eu à disputer. Plus impressionnant même que les matches de Coupe d'Europe avec Saint-Etienne. Sur le parcours qui nous menait en car jusqu'au stade, c'était extraordinaire. Nous étions encerclés par des gens qui chantaient, qui hurlaient en brandissant des drapeaux argentins. Mais sans aucune agressivité. Comme pour une fête... A ce moment-là, j'ai eu comme une boule dans la gorge. D'habitude, dans les heures qui précèdent un match, j'ai toujours un peu le trac. Mais là c'était quelque chose d'inconnu, de beaucoup plus fort. Quand nous avons pénétré dans le stade, sur la pelouse, j'ai été pris par le spectacle fabuleux qui s'offrait à mes yeux. Cela restera comme une expérience formidable. Je m'attendais à ce que les Argentins nous marchent dessus en me fiant à ma première impression télévisée, or cela n'a pas été le cas et l'équipe de France a parlé d'égal à égal avec l'équipe d'Argentine. J'y ai cru jusqu'au deuxième but de Luque. Après ce but c'était terminé. De la déception, oui. Le sentiment d'avoir fait un bon match et la sensation d'être passé à côté d'un exploit. J'ai su après qu'on avait dit en France que nous étions tombés la tête haute. C'est bien beau, mais ça ne sert pas à grand-chose...

Onze : Question honneur, vous avez

ROCHETEAU A COEUR OUVERT

« Contre l'Argentine, ce fut le match le plus impressionnant de ma vie. »

A River-Plate, contre l'Argentine.

encore été servis avec ce match contre la Hongrie qui ne servait plus à rien. Il a au moins permis à l'équipe de France de ne pas revenir les mains vides d'Argentine...

Rocheteau : C'est vrai que ce match avait pris parfois l'allure d'une rencontre amicale, mais je suis sûr aussi que nous l'avons abordé dans un meilleur esprit que les Hongrois. Au cours de la première mi-temps avec Rouyer et Berdoll, nous avons réussi à prouver, je crois, que la faiblesse de l'équipe de France ne tenait pas forcément dans sa ligne d'attaque comme on l'a trop souvent dit. Ce n'est pas de l'autosatisfaction : ce n'est pas tellement mon genre. Mais j'ai pris du plaisir à disputer ce match. Physiquement, j'étais bien et j'avais du jus.

Onze : Et puis tu as marqué un but. Un but en Coupe du Monde c'est important ?

Rocheteau : Ça me fera un souvenir... Ce n'était pas un très beau but, un petit tir et la balle qui roule tout doucement dans la cage. Je croyais bien qu'elle n'allait jamais y arriver.

Onze : Comment analyses-tu ton comportement dans cette Coupe du Monde ?

Rocheteau : Physiquement, j'étais à peu près au point encore que je manquais un peu de rythme. Mais j'ai toujours ce manque de confiance qui m'empêche de tenter tout ce que je voudrais. Cela est visible dans la finition de mes actions au moment de la prise de risques : dribbles décisifs ou tirs au but. Je sens pourtant un mieux. Tout comme j'ai l'impression que mon jeu évolue. Ainsi mon jeu collectif a-t-il progressé mais j'ai un peu perdu de la spontanéité dans le geste. Je pense que la vérité existe dans ce moyen terme.

Onze : L'équipe de France était basée à l'Hindu Club. Comment ta vie s'est-elle organisée là-bas pendant trois semaines ?

Rocheteau : Nous avons été un peu cloîtrés à l'Hindu Club et de ce fait nous n'avons pas pu nous faire une idée exacte de ce qu'est l'Argentine. Personnellement, je l'ai un peu regretté. Mais il serait exagéré de dire que nous avons souffert d'une surveillance policière trop importante. L'Hindu Club constituait certainement dans le genre l'idéal pour l'hébergement et les facilités d'entraînement offertes à une équipe participant à la Coupe du Monde. Nous n'avions pas besoin de prendre le car et de faire des kilomètres pour aller nous entraîner. Nous étions à pied d'œuvre.

Onze : Mais il paraît que vos chambres avaient un confort plutôt rustique ?

Rocheteau : Nous étions installés au neuvième étage, tout en haut du bâtiment sous les toits. Des chambres assez exiguës avec deux lits au sommier métallique, deux chaises, une petite armoire de rangement et une salle de bains très sommaire. Il ne devait pas y avoir plus d'une douzaine de mètres carrés. Mais enfin cela n'était pas trop grave.

Onze : Avec qui partageais-tu ta chambre ?

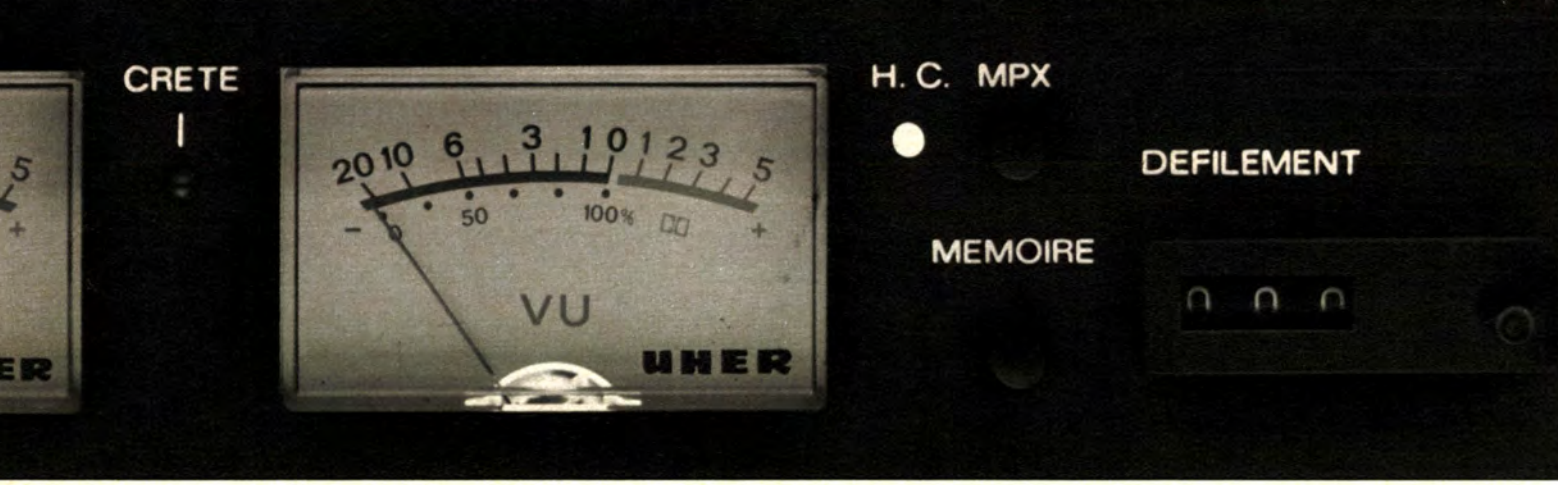
Rocheteau : Avec Patrick Battiston, un garçon très réservé, avec lequel je me suis découvert beaucoup d'affinités. Il n'y a pas eu l'ombre du moindre problème de cohabitation entre nous. De plus nous nous sommes découvert des goûts communs. Pour la musique notamment. J'étais parti en Argentine avec mon matériel. J'avais acheté une petite chaîne Hifi portative avec casque stéréophonique. Ça m'a permis de pouvoir continuer à écouter la musique que j'aime : « Eagle », « American Flyer », « Fleetwood Mac », etc. D'autre part, j'ai pu profiter de la cargaison de livres que nous avait spécialement préparée Bernard Pivot. J'ai notamment lu le livre de Bernard-Henri Lévy, « La barbarie à visage humain ». J'ai eu la chance de faire sa connaissance lors d'une réception à l'Ambassade de France, à Buenos-Aires.

Onze : Ces activités te suffisaient-elles

(Suite page 110)

— Les Maximes de Maître Kanter —

Kanterbräu. La bière de Maître Kanter.



Commutation toutes bandes. Mémoire pour arrêt automatique. 2 vu-mètres très lisibles. Indicateur de crêtes lumineux.

Rapport qualité/prix exceptionnel. Réglage sépare des niveaux droite/gauche avec possibilité de couplage.

Prix T.T.C. : 1995 F (prix couramment pratiqué au 1er mars 1978).

Un air de cèdre.

Cèdre vert. Après-rasage de Gillette.

Il existe deux autres après rasage de Gillette : Nautique et Caraïbes.

LA RELIURE onze

POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 39 F

Conservez vos numeros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son réglement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition
pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 39 F = F
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

QUI PEUT FAIRE MIEUX?

Championne de France avec Monaco, vainqueur de la coupe de France avec Nancy, demi-finaliste avec Monaco, Nancy et Nice. Portée par le joueur français n° 1 Michel Platini.

HUNGA

Les champions nous conseillent.

PSP Mandarine

1/ La base et les côtés du pied doivent être fermement maintenus et protégés : tige en cuir de kangourou renforcée sur la partie interne par une toile de nylon très fine qui supprime toute déformation de la chaussure à l'usage.
2/ Le dessus du pied doit être protégé tout en conservant sa souplesse de mouvement : languette et bord du haut des quartiers matelassés.
PLATINI
Hunga
3/ L'arrière du pied et le talon d'Achille doivent être tout particulièrement protégés des chocs : partie arrière entièrement doublée.
4/ Le dessous du pied ne doit pas sentir la pression des crampons : embases des crampons moulées dans une semelle en matiere synthétique extrêmement souple et particulièrement résistante à l'abrasion.

Abonnez-vous dès aujourd'hui à onze

(59 F pour 12 numéros au lieu de 72 F !)

Chaque mois. Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout, tout tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier.

A Madrid, comme au Parc-des-Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde partout où évoluent de grandes équipes et des grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre. Comme si y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Quels sont les projets de Platini ? Keegan renouvellera-t-il son contrat à Hambourg ? Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Comment les Verts veulent-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le Cosmos de New York ? Le Real Madrid reviendra-t-il au top-niveau ?

Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international. Vous présente leurs joueurs. Et analyse les atouts et les faiblesses de l'équipe.

Constituez vos archives personnelles.

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. C'est fou aussi, ce qu'il y a à conserver précieusement : Chaque mois, quatre écussons de grands clubs, et les fameuses archives de Onze : tout sur les derniers matches de l'équipe de France, et les Coupes d'Europe. Et en plus, une page d'humour et des jeux devenus célèbres.

Abonnez-vous aujourd'hui même

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-dessous, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 59 F au lieu de 72 F. L'économie de deux numéros, plus le timbre pour nous écrire. Dépêchez-vous de poster ce bulletin.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner à Onze, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

OFFRE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES

20 VRAIS TIMBRES

DE COLLECTION SUR LE FOOTBALL

Pour débuter ou compléter votre collection, nous vous proposons à l'occasion de la Coupe du Monde de Football ce lot magnifique au prix exceptionnel de :

10 F

BON DE COMMANDE à découper ou à recopier et à envoyer avec votre règlement + 2 F en timbres pour frais d'expédition à :

CORREO - 133 RUE DU MONT-CENIS
75018 PARIS

- ☐ FOOT 1 - 20 TIMBRES FOOTBALL..... 10 F
- ☐ FOOT 2 - 25 TIMBRES FOOTBALL UNIQUEMENT "COUPE DU MONDE 78". Un lot superbe, grosse côte..... 60 F
- ☐ SPO 10 - 30 TIMBRES SPORT..... 15 F
- ☐ SPO 12 - 200 TIMBRES SPORT. Un lot magnifique sur presque toutes les disciplines sportives..... 50 F
- ☐ SPO 4 - 20 TIMBRES TOUR DE FRANCE avec toutes vos idoles : Poulidor, Merckx, Pingeon, Aimar, etc..... 10 F

Nom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____

CADEAU 50 TIMBRES

Pour toutes commandes supérieures à 50 F.

Publicscope

250 ÉCLAIRS CACHÉS DANS CET APPAREIL

Yashica 35 MF

Le Yashica 35 MF est un tout nouvel appareil dans lequel on a incorporé un flash électronique escamotable. Ce flash, couplé à la cellule TOP-EYE par l'intermédiaire d'un calculateur fonctionne d'une façon entièrement automatisée. Une simple pression du pouce et le voici qui sort de son habitacle. Sitôt le voyant orange allumé, appuyez sur le déclencheur, et l'éclair jaillit en même temps (une aiguille dans le viseur vous signale lorsqu'il faut l'utiliser). Les 2 piles miniatures de 1,5 V vous permettent de produire 250 éclairs pour 5 F seulement. Les qualités techniques et optiques du Yashica 35 MF (objectif 2,8 de 38 mm, vitesses de 1/60 à 1/250), l'extrême simplicité de sa mise au point (4 positionnements de distances : portrait rapproché, portrait, groupe, paysage) permettent à ce 24 x 36 exceptionnel, muni également d'un déclencheur à retardement, d'être mis entre toutes les mains et de réussir 36 photos couleurs, de jour comme de nuit, sans aucun accessoire extérieur. Garanti 1 an pièces et main-d'œuvre. En vente chez tous les distributeurs agréés Yashica. Documentation en renvoyant le bon ci-contre chez :

Tranchant Distribution S.A. Importateur exclusif - Z.A. de Courtabœuf - BP 62 - 91401 Orsay.

YASHICA

Nom _____

Adresse _____

_____

_____

L'AUTO-JOURNAL
LE MAGAZINE PRATIQUE DE L'AUTOMOBILISTE

Avec l'Auto-Journal,
vous jugerez les véhicules récents
dans des matchs impitoyables.
Avec l'Auto-Journal,
vous prendrez le volant des
nouvelles voitures.
Avec l'Auto-Journal, vous
découvrirez les modèles connus
et inconnus dans des
bancs d'essai rigoureux et objectifs.
Avec le Numéro Spécial Salon
de l'Auto-Journal
(700 photos, 1 000 modèles)
en vente le 1er Septembre,
vous découvrirez
toute la production mondiale.

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

Réalisation P. CASTAGNER Photo G. BAGI

SUPER EVASION

Une 125 qui file à 130 km/h sur l'autoroute, c'est super.
Une 125 qui file vite, loin, longtemps, et vous ouvre dès 16 ans le monde du grand tourisme, c'est d'autant plus super.

Une 125 qui de plus, avec ses roues à bâtons "Comstar", vous rappelle les super machines du Bol d'Or, c'est vraiment la super-évasion.
C'est la nouvelle 125 bicylindre Honda, la CB 125 T II.

HONDA CB 125 T II

CHAMPION D'EUROPE D'ENDURANCE

800 concessionnaires et agents en France. Garantie 1 an

PELFORTH : UN PLAISIR UN PEU SECRET
Une gorgée. Puis une autre.
Le temps d'être bien, vraiment bien. Saveur, plaisir, paix.
Une gorgée de plus, lentement...
L'instant passe, dans la plénitude heureuse...
A certains moments la vie est très douce. Pelforth.
PELFORTH
PELFORTH

HAVAS NORD

ROCHETEAU A COEUR OUVERT

(Suite de la page 98)

à occuper les nombreux temps morts de ton séjour ?

Rocheteau : Pas tout à fait quand même. Il y avait bien sûr le tennis, le ping-pong, le billard et les cartes. Pour ce qui me concerne, ce ne sont pas vraiment mes spécialités. Il y a eu beaucoup de discussions entre nous, notamment des discussions politiques car nous n'étions pas tous d'accord.

Onze : Tu m'as dit aussi que tu avais regretté de n'avoir pas pu te mêler de plus près à la vie argentine...

Rocheteau : C'est vrai que quand je suis à l'étranger, j'aime bien regarder les gens et voir la façon dont ils vivent. J'ai toujours envie de me fondre dans cette vie nouvelle. Et puis c'était la première fois que je voyageais si loin. Jusque-là, je n'avais jamais quitté l'Europe. Pour tout un tas de bonnes raisons, l'Argentine exerçait sur moi comme une fascination. Avant de partir, j'avais même lu un gros bouquin à la fois géographique et sociologique sur ce pays. Je suis un peu frustré aujourd'hui car j'y ai passé trois semaines et je n'en sais pas beaucoup plus. Si cela m'était possible un jour, j'aimerais revenir en Argentine, en vacances, afin de mieux connaître le pays.

Onze : Tu me parles beaucoup de l'Hindu Club comme d'un endroit idéal pour la préparation de l'équipe de France. Il y règnait pourtant une curieuse ambiance qui m'a fait penser à celle qui peut exister dans un camp de vacances. Comment l'as-tu ressentie ?

Rocheteau : La réponse est délicate. D'un côté il y avait le groupe de l'équipe de France proprement dite : une trentaine de personnes en tout. Et d'un autre côté, il y avait une autre trentaine de personnes qui constituait le reste de la délégation. Ce que je peux dire pour ma part, c'est que nous étions tous bien préparés, mais aussi que cette rigueur sportive ne s'est pas toujours retrouvée dans la vie que nous menions à l'Hindu Club. Peut-être que nous n'avons pas été assez protégés. D'autre part cette expérience de la Coupe du Monde m'aura au moins appris une chose : c'est que la compétition ne se borne pas aux quatre-vingt-dix minutes du match. Il y a beaucoup d'autres éléments qui entrent en ligne de compte et qui ne touchent pas directement à la valeur des joueurs. Je m'explique. Nous avons été en effet confrontés aux exigences d'une vie commune à laquelle nous n'étions pas habitués puisqu'il n'y a qu'à la Coupe du Monde que les joueurs doivent vivre ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant trois semaines ou plus. Il se pose donc obligatoirement des problèmes de cohabitation et d'adaptation.

Onze : Il est vrai que jusqu'à présent les seuls stages que vous aviez connus n'avaient jamais dépassé une semaine et encore vous n'étiez pas soumis à une telle pression... Tu dis que vous n'avez pas été assez protégés. Est-ce que je dois donc comprendre que vous avez été trop exposés ?

Rocheteau : Ce que je pense n'engage que moi. J'estime en effet qu'il y avait trop de monde autour de nous et que nous avons peut-être été trop sollicités par les journalistes. J'ai par exemple appris que les joueurs d'autres équipes de cette Coupe du Monde ne recevaient la presse qu'une ou deux fois par semaine. Nous, c'était tous les jours. Personnellement, j'ai résolu ce problème en m'efforçant de ne pas rencontrer quotidiennement les journalistes. Je dis bien que cette attitude n'était pas dirigée contre eux mais elle m'a permis de moins me disperser. Peut-être certains ont-ils pensé que je les avais « snobés »...

Onze : Je sais que pour toi la concentration est un facteur important de ta préparation...

Rocheteau : Grâce à Saint-Étienne et à ce que nous avons vécu en Coupe d'Europe, je pense bien me connaître dans ce domaine de la concentration et je sais qu'avant un match important, j'ai besoin de rentrer en loge. En Argentine, je n'y suis pas vraiment parvenu. Et pas seulement à cause des temps morts, mais surtout à cause de cette drôle d'ambiance qui a fait que, personnellement, je n'ai pas pu me tourner entièrement vers mon sujet et, sur un plan plus général, j'ai le sentiment que l'équipe de France n'est jamais vraiment rentrée dans cette Coupe du Monde.

Onze : C'est un comble, non ?

Rocheteau : C'est une question d'état d'esprit...

Onze : Tu ne l'a pas énoncé clairement comme certains de tes coéquipiers, mais on dirait une nouvelle fois que tout est encore de la faute de la presse !

Rocheteau : Je n'ai jamais rien dit de tel. Je crois seulement que les choses se passent différemment dans d'autres pays de football où il n'existe certainement pas une telle promiscuité entre la presse et les joueurs. Du moins les relations sont beaucoup plus règlementées. Depuis deux ans, depuis la réussite de l'équipe de France, il y a eu un véritable déchaînement de la presse autour de nous. Et je suis bien obligé de ramener ça à mon cas particulier en constatant qu'en France, on « monte » en flèche des joueurs ou des équipes et qu'on les « descend » dès que ça tourne moins bien. Il me semble que l'on n'est pas très serein.

Onze : A première vue, il semble que tu aies retiré une foule d'enseignements de cette Coupe du Monde à

(Suite page 112)

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** Philippe de l'Estang. François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Benoit Barbier. Christian Mordacq. - **Photographes :** Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Daniel Daage, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion Internationale :** Guirec Laurent. **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Elysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.
Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.
Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean-Louis Girodot, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos
Barbier, Barrault, Bedeau, Colin, Piquemal, Robinson

ABONNES

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

CARBURATEUR DOUBLE CORPS • ARBRE A CAMES EN TETE • FREINAGE ASSISTE A DOUBLE CIRCUIT • CARROSSERIE DE 7 A 15/10 MM • FEUX DE RECUL • PARE-BRISE EN VERRE FEUILLETE • 5 PLACES • SIEGES COUCHETTES • LAVE-GLACE ELECTRIQUE • COMPTE-TOURS • MONTRE DE BORD

Elle a tout pour être chère sauf le prix.

La nouvelle Lada 1600 : 21.400 F*

Une solide réputation de robustesse.

La Lada 1600, vous devez le savoir, est avant tout une vraie Lada, c'est-à-dire tout simplement une des voitures les plus robustes du monde. A titre d'exemple, les tôles de carrosserie sont renforcées et peuvent atteindre jusqu'à 15 dixièmes de millimètres d'épaisseur ; de plus, elles sont traitées contre la corrosion par électrophorèse.

Les Lada sont construites pour vivre dans des pays bien plus froids que la France l'hiver, et bien plus chauds l'été. Le moteur de la Lada 1600 est équipé d'un système de refroidissement en circuit fermé, protégé d'origine à −40 °C. Les Lada roulent dans des régions où les routes sont souvent primitives et les garages bien plus rares que chez nous. Pour être tranquille longtemps, on a conçu un moteur de 4 cylindres en ligne, trapu, carré, et on l'a fait tourner plus lentement. La résistance à l'usure des parties mécaniques (moteur, embrayage, suspension, direction), ainsi que la résistance contre la corrosion (tubulure de frein, tôle de carrosserie, pot d'échappement) sont absolument exceptionnelles. Et comme Lada aime travailler pour l'avenir, la 1600 est dotée d'une distribution par arbre à cames en tête et d'un servo-frein à dépression.

Le luxe sans options.

Le luxe qui se voit sur la Lada 1600, c'est l'espace, les double-phares, l'allume-cigares et sa lampe témoin, l'éclairage de la boîte à gants et du vide-poches, le cendrier aux places arrière, la montre de bord, le coffre à garnissage complet, l'éclairage sous le capot-moteur.

Le luxe qui s'apprécie en conduisant la Lada 1600, c'est la puissance extraordinaire du chauffage et du dégivrage ; le matelassage anti-bruit sous le capot ; c'est le tableau de bord très complet : un compte-tours qui vous permet de suivre le moteur avec les yeux, et pas seulement avec les oreilles, un témoin de frein à main et de liquide de frein, un témoin de starter, de charge de batterie, un essuie-glace à deux vitesses et qui peut fonctionner de façon intermittente ou automatiquement avec le lave-glace ; ce sont aussi les sièges avant réglables en profondeur et en inclinaison, les appuie-tête, l'accoudoir central escamotable sur la banquette arrière.

Mais peut-être le plus précieux des luxes est-il celui que vous n'aurez jamais à éprouver : un luxe discret qui contribue à la sécurité ; rouler derrière un pare-brise en verre feuilleté ; voir un témoin s'allumer si vous avez mal desserré le frein à main ; pouvoir d'un coup d'œil vérifier la pression d'huile au moteur ; rouler en sachant que s'il arrive malheur au circuit de freinage, il est doublé.

Vous n'aurez jamais probablement à faire intervenir ces équipements. Mais leur présence rendra votre conduite plus détendue, plus agréable. N'est-ce pas là une forme très active de luxe.

Un événement

D'une certaine façon, c'est très simple ce que vous cherchez : une très belle voiture, dans laquelle vous voulez vous sentir bien, que vous êtes sûr d'aimer longtemps, et qui vous aime assez en retour pour vous être fidèle et mériter votre confiance.

Naturellement, là où cela se complique, c'est quand il faut payer la beauté, payer le confort, payer la technique, payer la solidité... Allez-vous baisser la tête, partir battu et décider que de toutes façons, au-dessous de 35.000 Francs, on ne peut trouver que des demi-mesures, des demi-portions, des boîtes à roulettes ? Allez-vous vous résigner à faire un choix entre plusieurs formes de médiocrité ou de compromis ? Une grosse avec un petit moteur, ou une petite avec un gros moteur ? Certainement pas.

Vous allez bien au contraire fêter un événement qui va changer votre vie d'automobiliste pour de nombreuses années. Cet événement, c'est la découverte de la Lada 1600.

Braine

Garantie : 1 an pièces et main-d'œuvre sans limitation de kilométrage.
Réseau : Plus de 250 concessionnaires et agents en France.
Importateur exclusif pour la France :
Etablissements Jacques Poch
5, rue Jean Jaurès 95872 Bezons
Téléphone 982.09.71

LADA

*prix au 1.3.78
+ frais de transport et de mise à disposition 874 F ttc

Les pieds des sportifs ont besoin de Pédirol toute l'année.

Il n'y a rien de plus gênant, surtout pour les sportifs, que d'avoir les pieds échauffés, fatigués, meurtris par une transpiration excessive occasionnée par l'effort au cours des compétitions.

Un bon moyen de pallier ces inconvénients consiste à faire le soir avant de se coucher une légère application de crème Pédirol qui soulage, délasse, rafraîchit et désodorise.

On éprouve ainsi une sensation de fraîcheur, de repos et de bien-être. Cette crème procure son bienfaisant effet pendant la nuit.

Au début, on applique la crème pendant 5 à 6 jours de suite ; après, 2 ou 3 fois par semaine. Au bout de quelques jours, on ne reconnaît plus ses pieds tant ils sont à l'aise dans les chaussures.

Le Pédirol combat efficacement échauffement, moiteur, meurtrissure, atténue la transpiration excessive et supprime la mauvaise odeur. On trouve le Pédirol dans les pharmacies. Hommes, femmes et enfants au-dessus de 10 ans peuvent l'utiliser.

Avec Pédirol on ne dit plus : "Aïe !!! Mes pauvres pieds".

ROCHETEAU A COEUR OUVERT

« Je me suis découvert beaucoup d'affinités avec Battiston. »

Pour France-Hongrie à Mar del Plata.

(Suite de la page 110)

moitié ratée. En as-tu aussi tiré des leçons ?

Rocheteau : Des leçons, je ne sais pas... Une crainte peut-être : c'est que le courant d'intérêt pour le football en France ne subisse un coup d'arrêt à cause de cette élimination peut-être prématurée. On va peut-être pouvoir mieux mesurer maintenant l'impact réel du football en France. Je suis également curieux de connaître la réaction des gens face à tout ce qui s'est passé autour de l'équipe de France en Argentine. J'espère que le public va mieux nous comprendre et qu'il ne trouvera plus rien de choquant dans le fait qu'un footballeur gagne de l'argent et songe à défendre ses intérêts. Je veux croire également qu'une évolution est en cours et que l'on arrivera un jour en France, à cette rigueur aussi bien sur le terrain qu'en dehors comme elle existe déjà en Allemagne ou en Hollande.. Si c'est le cas alors je me dirais que cette Coupe du Monde 1978 en Argentine n'aura pas été finalement inutile.

Onze : Et maintenant ? Tu repars pour une nouvelle saison, peut-être la dernière, avec Saint-Étienne. Une équipe de Saint-Étienne très modifiée, qui est rentrée dans le rang et qui pour la première fois depuis longtemps ne disputera pas de Coupe d'Europe.

Rocheteau : Je ne sais pas pourquoi mais j'attends cette saison avec impatience et curiosité. Sur un plan général d'abord, l'équipe a été très sensiblement renouvelée. L'arrivée d'un joueur comme Bernard Lacombe parmi nous est certainement la meilleure chose qui pouvait arriver à Saint-Étienne, mais je pense également que le départ de Dominique Bathenay risque d'être ressenti très durement. En quelque sorte avec l'A.S.S.E., nous allons devoir repartir de zéro. Sur le plan personnel, je pense que je vois la fin du tunnel. Je touche du bois car je ne suis pas à l'abri d'une blessure... Et sur ce plan je crois avoir été copieusement servi. Mais je retrouve des sensations dans le jeu que j'avais oubliées depuis deux ans. Je me sens comme je ne l'ai jamais été depuis très longtemps.

Onze : Est-ce que cela veut dire que nous allons avoir droit à du grand Rocheteau pour la saison 1978-1979 ?

Rocheteau : Voilà le genre de pronostic sur lequel je me garderais bien de m'engager. Mais je vais tout faire pour cela.

(Propos recueillis à Buenos-Aires par Robert Nataf).

Un jeune fana de foot gagnant au Jeu des "Fiches Champion"

Un voyage de trois semaines en Argentine et des places pour assister aux principaux matches du Mundial, voilà le prix qu'a gagné le jeune Philippe LEPAROUX (17 ans), de Saint-Hilaire de Loulay (Vendée).

Cependant, comme Philippe a deux frères aussi passionnés que lui de ballon rond (c'est normal puisque M. Leparoux est l'un des responsables du Club de Football de Saint-Hilaire de Loulay), la famille a préféré recevoir un chèque de 20 000 F (deux millions de centimes) qui seront répartis sur trois livrets de Caisse d'Epargne.

Un bon souvenir quand même du Mundial !

N.D.L.R. Le voyage en Argentine restant acquis aux organisateurs, il a été tiré au sort parmi le personnel de la Guilde Internationale du Disque à Evreux, et c'est Madame Velasco et sa fille qui ont eu la chance, grâce à la famille Leparoux, de partir assister au Mundial.

M. Jacques PARENT, Directeur Général de la Guilde Internationale du Disque, représentant des Editions Rencontre, félicitant le jeune gagnant.

SOGEX

UNIECO PREPARE A 1000 CARRIERES

110 CARRIERES INDUSTRIELLES

ELECTRONIQUE – AUTOMOBILE – BUREAU D'ETUDES – ELECTRICITE – ELECTROMECANIQUE – MECANIQUE – FROID – CHAUFFAGE – ETC..

NIVEAU PROFESSIONNEL Monteur depanneur radio T.V. – Mecanicien réparateur d'autos - Electricien d'équipement - Electricien d'entretien - Dessinateur calqueur - Mecanicien - Tourneur - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Dessinateur en construction mécanique - Agent de planning - Contremaître - Technicien radio T.V. - Technicien des fabrications mécaniques - Technicien électronicien - etc...

NIVEAU SUPERIEUR Ingénieur électronicien - Ingénieur mécanicien - Expert automobile - Chef du personnel - Esthéticien industriel - Ingénieur en construction automobile - Ingénieur frigoriste - etc...

200 CARRIERES FEMININES

PARAMEDICAL – COMPTABILITE – SECRETARIAT – MECANOGRAPHIE – EXAMENS D'ENTREE ET CONCOURS ADMINISTRATIFS – ETC..

NIVEAU PROFESSIONNEL Sténodactylographe - Caissière - Aide comptable - Auxiliaire de jardins d'enfants - Aide maternelle - Esthéticienne cosméticienne - Préparatrice en pharmacie - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Secrétaire commerciale , juridique - Secrétaire comptable - Comptable commerciale - Hôtesse d'accueil - Assistante secrétaire de médecin - Assistante dentaire - etc...

NIVEAU SUPERIEUR Secrétaire de direction - Décoratrice ensemblier - Traductrice commerciale - Technicienne en analyses biologiques - Institutrice - Technicienne supérieure en diététique - etc...

30 METIERS FEMININS RAPIDEMENT ACCESSIBLES

Secrétaire - Dactylo correspondancière - Employée aux écritures - Visagiste - Hôtesse dactylo - Standardiste - Manucure - Facturière - Réceptionniste hôtelière - Démonstratrice - Guichetière perforatrice - etc.

110 CARRIERES COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

COMPTABILITE – REPRESENTATION – ADMINISTRATIF – PUBLICITE – ASSURANCES – MECANOGRAPHIE – VENTE – DIRECTION COMMERCIALE –

NIVEAU PROFESSIONNEL Aide comptable - Aide mécanographe comptable - Agent d'assurances - Agent immobilier - Employé des douanes et transports - Vendeur - Employé - Secrétaire - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Représentant voyageur - Comptable commercial - Dessinateur publicitaire - Inspecteur des ventes - Décorateur ensemblier - Correspondancier commercial et technique ...

NIVEAU SUPERIEUR Chef de comptabilité - Chef de ventes - Directeur administratif - Chef de publicité et des relations publiques - Expert-comptable - Ingénieur directeur commercial - etc...

60 CARRIERES ARTISTIQUES

ART LITTERAIRE – ART DES JARDINS – PUBLICITE – JOURNALISME – PEINTURE – DESSIN, ILLUSTRATION – EDITION – CINEMA, TV – ETC...

NIVEAU PROFESSIONNEL Décorateur floral - Lettreur - Jardinier mosaiste - Fleuriste - Retoucheur - Monteur de films - Compositeur typographe - Tapissier décorateur - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Romancier - Dessinateur paysagiste - Journaliste - Secrétaire de rédaction - Maquettiste - Photographe artistique, publicitaire, de mode - Dessinatrice de mode - etc...

NIVEAU SUPERIEUR Critique littéraire - Critique d'art - Styliste de meubles et d'équipements intérieurs - Documentaliste d'édition - Scénariste - Lecteur de manuscrits - Styliste mode-habillement -

80 CARRIERES SCIENTIFIQUES

PARAMEDICAL – BIOLOGIE – CHIMIE – ECOLOGIE – PHYSIQUE – SCIENCES HUMAINES – PHOTOGRAPHIE ET PROJETS SCIENTIFIQUES – ETC...

NIVEAU PROFESSIONNEL C.A.P. d'aide préparateur en pharmacie - Assistant météorologiste - Assistant biologiste - Aide de laboratoire médical - Assistant de géologue prospecteur - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Technicien en analyses biologiques - Aide physicien - Manipulateur d'appareils de laboratoire - Chimiste - Météorologiste - Photographe scientifique - etc...

NIVEAU SUPERIEUR Ingénieur électricien - Ingénieur en génie chimique - Ingénieur thermicien - en techniques hydrauliques - en télécommunications - Physicien - etc...

30 CARRIERES INFORMATIQUES

PROGRAMMATION – EXPLOITATION – CONCEPTION – SAISIE DE L'INFORMATION – APPLICATIONS DE L'INFORMATIQUE – ETC...

NIVEAU PROFESSIONNEL Certificat d'aptitude professionnelle aux fonctions de l'informatique - Opérateur sur ordinateur - Pupitreur - Codifieur - Opératrice - Perforeuse-vérifieuse - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Programmeur - Programmeur système - Préparateur contrôleur de travaux informatiques - Chef programmeur - Chef d'exploitation d'un ensemble de traitement de l'information...

NIVEAU SUPERIEUR Analyste organique - Analyste fonctionnel - Ingénieur en organisation et informatique - Application de l'informatique en médecine - Concepteur chef de projet - etc...

60 CARRIERES AGRICOLES

AGRICULTURE GENERALE – FLEURS ET JARDINS – ELEVAGES SPECIAUX – AGRONOMIE TROPICALE – CULTURES SPECIALES – ETC...

NIVEAU PROFESSIONNEL Garde chasse ou de domaine - Cultivateur - Mécanicien de machines agricoles - Eleveur de chevaux - Conducteur de machines agricoles - Jardinier mosaiste.

NIVEAU TECHNICIEN Dessinateur paysagiste - Technicien agricole - Eleveur - Aviculteur - Horticulteur (fleurs et légumes) - Technicien en agronomie tropicale - Sous-ingénieur agricole - etc...

NIVEAU SUPERIEUR Entrepreneur de jardins paysagiste - Ingénieur écologiste - Conseiller de gestion - Conseiller agricole - Directeur technique en laiterie - Directeur tech de conserverie ...

110 CARRIERES BATIMENT & T.P.

MAITRISE – BUREAU DES ETUDES – METRE – CHAUFFAGE – ELECTRICITE – GROS-ŒUVRE – SECOND ŒUVRE – ETC...

NIVEAU PROFESSIONNEL Dessinateur calqueur en bâtiment - Electricien d'équipement - Menuisier - Maçon - Peintre en bâtiment - Solier moquettiste ou poseur de revêtements de sol - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Dessinateur en bâtiment - Chef de chantier bâtiment travaux publics - Métreur - Technicien en chauffage - Chef d'équipe - Surveillant de travaux - Dessinateur en menuiserie - etc...

NIVEAU SUPERIEUR Conducteur de travaux publics - Conducteur de travaux bâtiment - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics - Commis de bâtiment - etc...

40 CARRIERES FONCT. PUBLIQUE

IMPOTS – POSTES ET TELECOMMUNICATIONS – DOUANES – INTERIEUR – EDUCATION NATIONALE – POLICE – ETC...

NIVEAU PROFESSIONNEL Adjoint administratif - Agent de constatation des impôts - des Douanes - Préposé des P.T.T. - Commis des services extérieurs - Gardien de la Paix - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Technicien des installations de télécommunications - Secrétaire d'Administration et d'Intendance Universitaire - Inspecteur de la Police Nationale - etc...

NIVEAU SUPERIEUR Contrôleur des Impôts - Attaché d'Administration et d'Intendance Universitaire - Contrôleur des Douanes - Contrôleur des P.T.T. - Officier de Paix (de la Police Nationale) - etc...

80 CARRIERES SERVICES & LOISIRS

TOURISME – SURVEILLANCE ET RENSEIGNEMENTS – SPORTS – SPECTACLES – CINE T.V. – DECORATION – JOURNALISME – ETC...

NIVEAU PROFESSIONNEL Guide touristique - C.A.P. de cuisinier - Moniteur de sports - Secrétaire artistique - Secrétaire de rédaction - Décorateur de magasins et de stands - etc...

NIVEAU TECHNICIEN Photographe sportif - Dessinateur-décorateur - Opérateur prises de vues - prise de son - Technicien du Tourisme - Détective - Reporter-photographe - Conseiller conjugal...

NIVEAU SUPERIEUR Responsable de formation - Chef de relations publiques - Rédacteur en chef - Ingénieur écologiste - Gérant d'hôtel, de restaurant - Directeur d'agence matrimoniale ...

90 PREPARATIONS AUX EXAMENS OFFICIELS

Nous préparons également à tous les C.A.P. – B.P. – B.T. et B.T.S. correspondant à chacune de nos carrières.

Je vous garantis le sérieux des informations qui vous seront proposées (gracieusement) par vos professeurs et conseillers. Elles vous permettront de décider en toute connaissance de cause de vos réelles possibilités d'avenir.

Retournez-nous le bon ci-contre. Il vous permettra d'être informé le plus sérieusement sur toutes les carrières existantes dans le secteur que vous avez choisi.

Nos professeurs et nos conseillers spécialisés vous apporteront personnellement toutes les précisions (ou informations) que vous souhaitez obtenir (définition de la carrière, conditions d'accès, formation préalable souhaitée, qualités requises, débouchés, etc...) gratuitement et sans aucun engagement de votre part.

Alors, c'est en toute connaissance de cause que vous pourrez déterminer (ou choisir) le métier qui vous convient le mieux et la formation nécessaire pour y accéder.

GROUPE UNIECO UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT.

BON POUR ETRE INFORME GRATUITEMENT

et sans aucun engagement sur les carrières qui m'intéressent (faites une ☒).

- ☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
- ☐ 200 CARRIERES FEMININES
- ☐ 30 METIERS FEMININS rapidement accessibles
- ☐ 110 CARRIERES COMMERCIALES ET ADM.
- ☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES
- ☐ 80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
- ☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
- ☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
- ☐ 110 CARRIERES BATIMENT ET T. P.
- ☐ 40 CARRIERES FONCTION PUBLIQUE
- ☐ 80 CARRIERES SERVICES ET LOISIRS

NOM _____

PRENOM _____

RUE _____

_____

N° _____ Code Postal |_|_|_|_|_|

VILLE _____

Si une carrière vous intéresse plus particulièrement, indiquez-la ci-après :

UNIECO 6708, **rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex**

BELGIQUE : 21-26, quai de Longdoz – 4020 LIEGE

Jean-Michel Larqué :

"Enfin un ballon rond qui garde la forme !"

Michel Trichelieu : "Naître au pays du rugby, dans le Béarn, et devenir à 20 ans vedette du ballon rond, c'est un peu paradoxal ?"

Jean-Michel Larqué : "Oui. Ça peut paraître paradoxal. Ça s'est trouvé comme ça. C'est tout. J'ai commencé à jouer très jeune au football et très rapidement j'ai décidé d'en faire mon métier. A 17 ans, je suis monté à Saint-Etienne. C'est là que j'ai vraiment appris ce métier. Avec des gens comme Mekloufi par exemple. Un homme, un joueur remarquable à qui je dois tout ou presque."

M.T. : "Vous avez obtenu la même année le baccalauréat et la première place au concours du Jeune Footballeur. A l'âge de 17 ans. C'était un départ plus que prometteur..."

J-M Larqué : "Je voulais réussir. Pour cela il fallait travailler. L'étude n'a jamais été pour moi contradictoire avec la pratique, même intensive, du sport. Surtout si cette étude a trait au sport. Je suis devenu Professeur d'Education Physique tout en jouant à l'A.S.S.E. Tout ce qui est nouveau me passionne, c'est pourquoi je travaille maintenant avec SEA. Ils ont mis récemment au point une nouvelle technique de fabrication des ballons de foot. Une technique vraiment révolutionnaire."

M.T. : "Et vous prenez vraiment une part active à l'élaboration technique des ballons SEA ?"

J-M Larqué : "Tout à fait ! La société SEA m'a demandé de la conseiller sur le plan technique. Depuis des mois, j'utilise les ballons Apollo à l'entraînement. Je transmets régulièrement mes critiques, mes observations à SEA. Le laboratoire expérimental pour un ballon, c'est le terrain. C'est à ce niveau-là que j'interviens."

M.T. : "Pouvez-vous déjà tirer des enseignements de cette longue pratique ?"

J-M Larqué : "Oui, bien sûr. Je me suis amusé par exemple à pousser un ballon SEA jusqu'à la limite de ses possibilités. On s'est entraîné pendant 250 heures environ avec un même ballon. Il y a belle lurette qu'un ballon classique se serait décousu, aurait crevé ou éclaté. Notre ballon, lui, tenait toujours le coup. On a joué jusqu'à l'usure quasi complète du cuir. Sans incident, sans problème. On a tapé dans ce ballon pendant l'équivalent de 150 à 200 matches. Jusqu'au bout il a gardé toutes ses propriétés de jeu. Il était toujours aussi rond qu'à l'état neuf. Le ballon SEA, un ballon rond qui garde la forme en quelque sorte !"

M.T. : "Le nouveau ballon SEA : le ballon idéal pour les professionnels ?"

J-M Larqué : "Il est imperméable, il a une très bonne tenue au gonflage, il est très résistant et question maintien de la sphéricité, il est remarquable.
Oui, c'et un bon ballon, un très bon ballon. Et que l'on peut encore perfectionner. Sur le plan souplesse par exemple, il fallait faire mieux. J'ai fait des remarques en ce sens. C'est mon rôle. Ces remarques ont déjà été prises en considération. Les laboratoires SEA se sont mis au travail et les résultats ne se sont pas fait attendre !"

M.T. : "Vous êtes à Paris, depuis près de deux ans maintenant. Vous regrettez Saint-Etienne ?"

J-M Larqué : "Saint-Etienne, ça a été pour moi une grande expérience de joueur. Très enrichissante... Mon travail d'entraîneur me donne actuellement toute satisfaction. C'est une nouvelle expérience, différente. Plus difficile peut-être..."

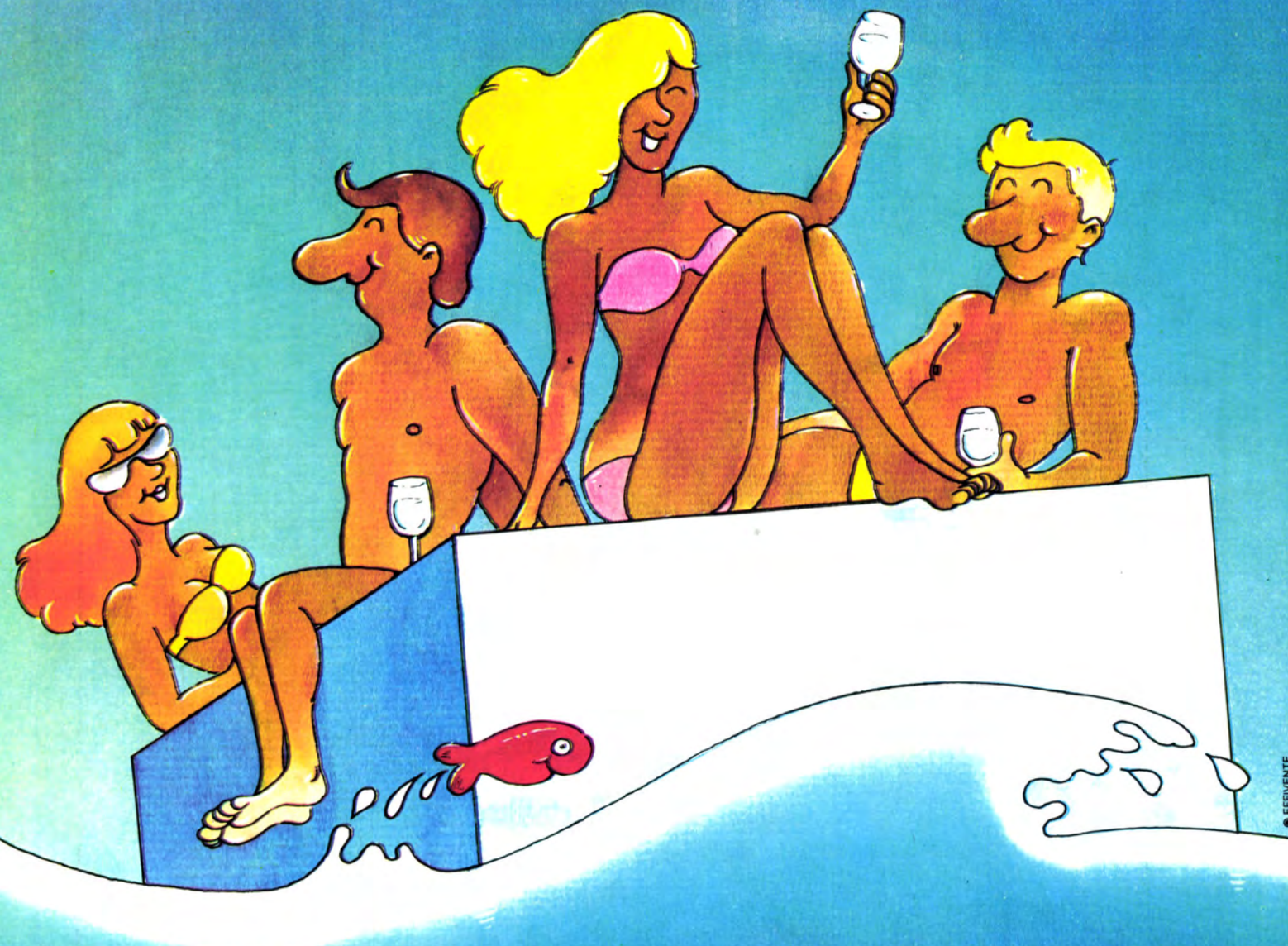
sea

LA REVOLUTION FRANÇAISE DANS LE BALLON DE CUIR.

SEA/Ets SOTRAC/B.P. 240/63000 Clermont-Ferrand

KSL Auvergne

ANISETTE 51



Heureux comme un glaçon dans l'eau.

COTE D'OR. LE GOUT PUISSANT DU VRAI CHOCOLAT.

COTE D'OR
Z.I. 59113 Seclin

Synergie, K. E.